

54425

1102

ACTA UNIVERSITATIS SZEGEDIENSIS

---

54425

1962

1-11

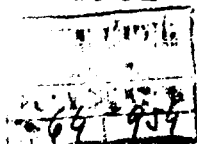
# ACTA HISTORICA

TOMUS X.

HUNGARIA

SZEGED

1962





54425

ACTA UNIVERSITATIS SZEGEDIENSIS

---

# ACTA HISTORICA

TOMUS X.



SZEGED

1962.

**STUDIA MEDIAEVALIA HISTORIAE UNIVERSALIS**

**3.**

**Redigit**

**TIBOR WITTMAN**

**KÖZÉPKORI EGYETEMES TÖRTÉNETI TANULMÁNYOK**

**3.**

**Szerkeszti**

**WITTMAN TIBOR**

T. WITTMAN

## UN ASPECT DE L'UNIVERSALISME COMÉNIEN

En examinant la vie et la carrière du grand théoricien de la pédagogie on doit accepter pour vrai qu'il n'y a rien d'essentiel à apporter à la bibliographie de Comenius. Toutefois l'histoire a ses forces et lois fondamentales qui déterminent et modifient ou nuancent les sorts individuels et les idéologies selon le cours et le processus du développement social. Or, tandis que les historiens auront certaines tâches d'élucider ces lois on ne peut pas dire que les recherches historiques concernant l'œuvre coménien seront sans intérêt. Au fur et à mesure que les contours et les circonstances des courants historiques deviennent plus claires, se dessinent plus nettement quelques traits de l'activité théorique du grand penseur.

Comenius était le fils de l'époque des premières révolutions bourgeoises de l'Europe. C'est surtout la révolution des Pays-Bas et „l'âge d'or” des Provinces Unies avec son irradiation culturelle qui influencent sa pensée, mais on ne doit pas affirmer que son séjour dans le pays modèle de l'Europe, ses relations d'ici déterminent décisivement et exclusivement les phases de son activité idéologique. En même temps il s'agit de davantage.

Dans la période de début du développement du capitalisme en Occident — par l'épanouissement des nouveaux centres commerciaux, en rapport de causalité avec la naissance d'une société nouvelle — les liens et les proportions des régions historiques du continent avaient subi un changement profond et tout cela avait contribué à augmenter l'inégalité d'évolution entre l'Occident en voie du progrès rapide, la Méditerranée en déclin et l'Europe orientale où s'observait la renaissance du régime féodal sur un degré plus haut, basé sur la production marchande des grands propriétaires qui nécessitait le système de corvée et renforçait l'asservissement des paysans. Le triomphe du „second servage” y devenait complet. C'est à cette sphère qu'appartenait le pays natal de Comenius ensemble avec la Pologne et la Hongrie où il passait bien des années.

L'unité européenne ce cadre toujours mystérieux renfermait déjà plus de contrastes et différences qu'autrefois, c'était un complexe des contradictions saillantes dans lequel l'Europe des manufactures ne pouvait se passer de l'Europe du „second servage” et inversement, en même temps les rapports dans le domaine de la vie sociale et politique ne cessaient de devenir plus étroits et plus organiques. Au plus haut degré cette unité s'exprimait en matière idéologique avant tout dans la mentalité des classiques de la pensée moderne.

De la désintégration de l'universalisme chrétien du moyen-âge il commençait à se dénouer un universalisme nouveau dont les racines historiques remontent pour la plupart à la problématique de la cohérence des régions inégalement développées de l'Europe. Cela se rapporte surtout aux idées des plus excellents penseurs des pays arriérés qui dans bien des cas, par opposition aux penseurs de l'Europe occidentale, mettaient au jour des conceptions et théories plus universelles embrassant tous les problèmes importants du continent. Les idées d'un Bacon, d'un Descartes n'étaient que les flambeaux du progrès dans la pensée occidentale. Campanella enraciné dans la vie de la société méditerranéenne en déclin agite ses questions pour contribuer au renouveau de l'Italie, mais en même temps il se sent obligé à prendre en considération la différence entre les pays développés et arriérés c'est-à-dire à faire une synthèse de problèmes du progrès universel. Un des grands penseurs tellement synoptiques fut Comenius.

On sait bien que dans la pensée du pédagogue morave l'éducation est un fait du processus social. En laissant de côté que — pour dire avec J. Piaget — Comenius avait considéré la société „sub specie educationis” il faut voir l'insistance avec laquelle il tâchait d'améliorer la société par l'éducation et il saute aux yeux le dualisme de son système: d'une part la société civilisée, industrialisée de l'Occident comme idéal à atteindre de l'autre les relations et la situation des pays de l'Europe centrale et orientale dominés par le régime féodal et subjugués par les étrangers, les Habsbourg et le turc. Ces pays devraient être débarrassés non seulement de la domination étrangère mais surtout des entraves du féodalisme anachronique, leur stade d'évolution devrait être approché de celui des pays représentant le progrès social et culturel.

C'est une tâche spéciale d'examiner comment cette idée fondamentale de Comenius influence le développement de ses principes pédagogiques, de sa conception pansophique et de ses observations pratiques.

A présent nous nous limitons à souligner le fait que Comenius ne pouvait devenir le classique de la pédagogie moderne que par saisir et absorber dans son esprit quelques traits essentiels et actuels jusqu'aujourd'hui de l'évolution de la vie historique de toute l'Europe. En même temps nous voudrions évoquer quelques moments qui montrent que l'idée de l'ajustement des pays arriérés aux avancés doit sa formation dans certaine mesure à la réalité historique éprouvée par lui en Hongrie et Transylvanie qui comme des bassins collecteurs des peuples arriérés étaient intéressés à démolir les obstacles féodaux du progrès social et — en vertu de cela — à récupérer l'indépendance du turc et de la dynastie Habsbourg.

Depuis que Comenius occupe sa place à Sárospatak il ne cesse pas de fouetter les abus commis en Hongrie au préjudice du pauvre peuple dont la misère le touche fortement. Il met l'état retardataire du pays sur la conscience des dirigeants, selon lui ces circonstances mettent un obstacle à remplir la mission de la principauté de Transylvanie touchant la libération de la Hongrie et de la Bohême qu'il cherche à accélérer personnellement par ses services rendus à la famille Rákóczi. Pareillement à N. Zrinyi le grand patriote hongrois et à J. Apáczai Csere le célèbre pédagogue transylvanien Comenius aussi juge nécessaire un renouveau intérieur pour pouvoir satisfaire aux intérêts d'une politique extérieure antihabsbourgeoise. Il prétend que c'est l'industrialisation

qui ouvrirait les sources de la vie sociale et d'une politique active contre le „Babylon", la maison d'Autriche et contre l'empire ottoman. Les traditions de ce double rôle remontent aux Corvins dont l'exemple Comenius met en relief.

Dans son discours inaugural à Sárospatak (*De cultura ingeniorum*) il dit que „tous les éléments du monde payent un tribut au peuple civilisé". Il ne conserve aucun ressentiment à l'égard des nations bien développées de l'Occident à cause de leurs grands avantages historiques, mais il croit avec un optimisme infini en la possibilité des pays retardataires de rattraper les pays d'avant-garde. Cet optimisme est un des plus nobles facteurs de l'oeuvre coménien. C'est ce qu'on trouve dans la formule „*emendatio rerum humanarum*", le principe fondamental de la „pansophie".

„Prenez garde — dit-il dans le même discours — mes compatriotes et mes parents: hongrois, moraves, tchèques, polonais, slovaques à ne pas commettre une chose ridicule et niaise comme ceux qui demandent du pain et de l'eau aux autrui bien qu'ils ne manquent ni de terre ni de puits... Ouvrons donc nos propres sources." En réservant les soupapes du développement social et culturel ces peuples souffrant à présent sous le joug du servage et de la domination étrangère seront à même de rendre des services importants à la civilisation de l'Occident.

Le „*Sermo secretus*" adressé à Sigismond Rákóczi est un témoignage excellent de la pensée de perspective européenne de Comenius. Il y met l'accent sur la vocation et le rôle décisif des hongrois et des transylvaniens: par force de leur position intermédiaire ce sont eux qui devront contribuer le plus à réunir l'Orient, l'Occident, le Nord et principalement qui seront capables de secourir aux voisins *contre le joug de la barbarie, de la servitude et de la domination payenne*. „*Gentibus idem vicinis opem feres ad eluctandum idem barbariei et servitudinis, Antichristianismique jugum.*" La coopération étroite avec les peuples voisins contre les ennemis communs en faveur du progrès social donne la base aux hongrois de prêter leur concours à la conservation de la paix générale. Les hongrois ont une mission européenne: „*sed et toti Europae, discordiis laboranti subvenies, ut in pacem, amorem ordinemque coalescant*". Ce rôle n'appartient pas seulement aux hongrois mais aussi aux autres peuples orientaux qui souffrent les mêmes désavantages de l'histoire. Ainsi devient la coopération des peuples de l'Europe centrale un facteur important de l'harmonie européenne. Les idées de Comenius sur la mission de la Hongrie et de la Transylvanie seront concrétisées dans son écriture célèbre intitulée *Gentis felicitas*.

L'époque de Comenius voyait naître plusieurs théories sur la paix universelle. La conception de Comenius se distingue sous un aspect. Tandis que Sully, Campanella, Berger et d'autres avaient préconçu la paix et l'unité souhaitée sous l'égide d'un ou de l'autre absolutisme et Bacon ne pouvait proposer comme méthode que la balance des pouvoirs, Comenius pensait à une coexistence paisible des peuples dans laquelle l'unité aurait été garantie par le nivellement des différences de développement sur le degré de la civilisation occidentale. Il présente de l'intérêt que le programme de Pannonius de Belgrad publié en 1608 sur le partage et l'organisation de l'empire européen après l'expulsion du turc ressemble plus à la théorie de Comenius qu'aux idées des grands penseurs occidentaux.

Il est à analyser plus profondément les voies par lesquelles les idées sociales et politiques mentionnées de Comenius pénètrent dans sa conception pédagogique. Nous nous bornons à faire quelques conjectures.

Comme il est connu, un des ouvrages les plus considérables de Comenius La pampaédie ne s'est trouvée qu'à la veille de la seconde guerre mondiale à Halle. Dans la définition donnée sur la pampaédie Comenius précise qu'elle est „l'éducation universelle de tout le genre humain”. Il l'explique plus ample-ment. „Et comme on ne comprend pas les choses mais qu'on veut faire croire qu'on les comprend, il en résulte des idées excentriques et des chaos de suppositions et d'erreurs qui rendent le monde fou. Il n'y a à cela d'autre remède que la connaissance de la structure intérieure des choses; on en fait l'essai dans La pansophie, tandis que La pampaédie s'efforce d'inculquer cette connaissance aux esprits humains.” En dernier lieu la pampaédie est identique avec „le chemin applani d'où la lumière pansophique se répand dans les esprits, les paroles et les actes humains”.

Il y a trois degrés de civilisation sur lesquels se trouvent les hommes et les peuples. Les peuples barbares sont les plus arriérés, les peuples peu cultivés ont quelques connaissances et les peuples civilisés bénéficient des avantages de la pampaédie, l'éducation universelle. Un des postulats de celle-ci est qu'elle s'étend également sur tous les peuples. Son résultat sera la réalisation de l'humanisme dans la vie sociale. „Par conséquent, celui qui ne désire pas sérieusement que toute l'humanité se porte bien fait tort à toute l'humanité.”

„Il faut amener à l'état de civilisation tout ce qui ne s'y trouve pas” — souligne-t-il (Chapitre II. Problème VI.) „Il n'est pas besoin d'un art spécial pour cela: il suffit d'arracher l'homme des profondeurs de l'ignorance, c'est-à-dire de supprimer les occasions d'abrutissement... Qu'est-ce qui nous empêche d'étendre cette méthode à tous les peuples?”

Lorsque les idées de la pampaédie se sont conçues en Comenius, les perspectives de l'avenir n'étaient pas pleines de promesses. La misère et les ravages s'emparaient de la majeure partie de l'Europe à la fin de la guerre de trente ans. Toutefois la paix de Westphalie laissait quelques rayons d'espoir en ceux qui s'inquiétaient du sort de l'humanité. C'est dans cette atmosphère que Comenius commence à écrire La pampaédie (après 1650) et il l'achève à Amsterdam plus tard.

On n'ignore pas que c'est en novembre de 1650 que Comenius arrive à Sárospatak (Hongrie supérieure, appartenant alors à la principauté de Transylvanie) où il passera presque quatre années. Comme il est connu, il y veut établir un collège pansophique, c'est-à-dire mettre en pratique ses principes pédagogiques. La réalité historique y éprouvée, l'état arriéré du pays ne faisait qu'approfondir la conviction exprimée dans La pampaédie concernant la nécessité d'améliorer les conditions sociales et culturelles des peuples sous-développés. A côté de la Hongrie sa patrie, la Bohême et sa seconde patrie, la Pologne aussi se trouvaient dans le même état de décadence, fait qui contrastait ses espoirs politiques mis dans la famille Rákóczi en vue de libérer la Bohême subjuguée et dévastée pendant la guerre.

Pour faire la somme de ce que nous venons de dire il faut préciser que les idées de Comenius sur la paix, le progrès et le rôle social de l'éducation remontent au sol historique préparé par l'évolution inégale des régions de



l'Europe dans une époque de transition quand par la force du capitalisme naissant une nouvelle corrélation s'établissait entre l'Occident et les autres territoires du continent. Ce qui rend la conception pédagogique de Comenius vraiment universaliste c'est l'adaptation aux lois fondamentales et inévitables de l'histoire. C'est pourquoi beaucoup d'éléments de son système pédagogique sont utilisables et son idée dominante est encore aujourd'hui très actuelle: le principe d'assurer également la part de tous les peuples dans les bénéfices et avantages du progrès de la civilisation humaine.\*

\* Le texte de La pampaedia dans le recueil publié par l'UNESCO en 1957: Jean Amos Comenius 1592—1670. Pages choisies. Introduction de Jean Piaget, pp. 103, 106, 111, 118, 119, 127. Sur les relations de Hongrie, *Ilona Komor*: Comenius sáros-pataki korszaka. Budapest, 1955. (manuscrit) L'inégalité d'évolution des régions historiques dans notre étude: Az „árforradalom” és a világpiaci kapcsolatok kezdeti mozzanatai. Budapest, 1957.

*ТИБОР ВИТТМАН:*

## ОБ ОДНОЙ ОСОБЕННОСТИ УНИВЕРСАЛИЗМА ТВОРЧЕСТВА КОМЕНСКОГО

Недавно найденное произведение Коменского—Пампедия—дает возможность решительнее отметить самое основное переживание мира идей великого педагога. Это его стремление, направленное на поднятие своей родины, Чехии, задержанной феодализмом иностранным господством в своем развитии и соседних восточноевропейских стран на уровень западноевропейских стран. С такой целью он и приехал в Венгрию после тридцатилетней войны, и в своих выступлениях, диссертациях не только подчеркивал важность борьбы против Габсбургов, но не забывал и о внутренней предпосылке этой борьбы, об общественном обновлении. Этот передовой патриотизм делает его педагогику живой и придает ей такие универсальные возможности, которые позволяют охватить как вопросы мануфактур так и вопросы Европы «второго крепостничества» в их отношениях друг к другу.

T. WITTMAN .

## QUELQUES PROBLÈMES DES LUTTES D'INDÉPENDANCE DE TRANSYLVANIE CONTRE LES HABSBOURG ET DE LEUR IDÉOLOGIE

L'effort héroïque déployé par les peuples de la Hongrie contre la dynastie d'Autriche aux XVII<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> siècles forme une période glorieuse de l'histoire de Hongrie et un moment non sans importance de celle de l'Europe. Le soulèvement des haiduques, Etienne Bocskai à leur tête (1604—1616), les trois reprises de l'excellent Gabriel Bethlen (1619—22, 1623, 1626), celle de II. Georges Rákóczi (1644—1645), les efforts patriotiques de Nicolas Zrinyi, les luttes des „kouroutz”, menées par Emeric Thököly depuis 1678, et surtout la grande guerre antihabsbourtienne des „kouroutz” dirigée par II. François Rákóczy (1703—1711) prennent leurs racines d'une part dans le sol de la société de la Hongrie des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et le l'autre dans les relations internationales de l'Europe et particulièrement de l'Europe Centrale et Orientale.<sup>1</sup>

A l'époque en question le progrès économique de la Hongrie était constitué par l'évolution de la production marchande dans le cadre du système féodal, l'évolution qui devait préparer les conditions de la transition du féodalisme au capitalisme et le développement d'une nation bourgeoise. Il régnait alors deux tendances dans ce processus: celle de la production marchande des paysans, des villes et celle des féodaux qui se portait sur l'élargissement des grandes propriétés allodiales et du commerce de la noblesse. Cette dernière ne peut être considérée pour progressive. Touchant son rôle c'est l'essentiel que depuis la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle elle mettait un obstacle devant les villes et la paysannerie dans la voie qui les aurait pu faire parvenir sur le niveau d'une bourgeoisie capitaliste, et en rétablissant le système du „servage perpétuel” elle retardait la dislocation des relations féodales. Par le „servage perpétuel”, la variante de la tendance d'évolution agraire de l'Europe Orientale aux XVI—XVIII<sup>e</sup> siècles, les paysans de Hongrie étaient contraints de subir le fardeau de la corvée augmentant de degré en degré, et étaient attachés à la glèbe suivant la loi de 1608 qui a réalisé définitivement les points du code de repressailles de 1514, constitué après la défaite du grand soulèvement des paysans. C'était la guerre turco-autrichienne au tournant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles qui a contribué décisivement au triomphe de cette forme d'évolution. Ces années brisaient les

<sup>1</sup> Dans ce petit article l'auteur ne peut que tâcher de récapituler quelques résultats de ses recherches antérieures relatives à l'histoire de la Hongrie et la Transylvanie dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

forces économiques des paysans et ont fourni en même temps une prospérité commerciale aux membres de l'aristocratie et de la noblesse qui étaient intéressés à la production de marchandises. Ce n'est pas par hasard qu'à la fin de cette guerre a déclenché un soulèvement paysan qui se transforma en une guerre contre le régime des Habsbourg.<sup>2</sup>

C'est précisément cette connexion d'une guerre antiféodale et antihabsbourguienne qui constitue l'intérêt de cette période de l'histoire de Hongrie. Les mouvements antiféodaux de la paysannerie étaient voués nécessairement à l'échec, à cause de la consolidation du système du „servage perpétuel” et en Hongrie et en Transylvanie. Tout de même ils avaient de l'importance au point de vue des luttes d'indépendance. Les paysans y étaient intéressés, étant donné que dans les graves conditions de l'exploitation féodale le régime d'impôts Habsbourg et les ravages des soldates étrangers employés par l'empereur en Hongrie leur sont devenus insupportables. Le système d'asservissement ne faisait qu'attiser le feu de la résistance populaire contre la domination autrichienne. De là les rapports intérieurs entre les luttes contre le régime féodal et les efforts acharnés contre les Habsbourg. La participation des paysans dans les insurrections antihabsbourguiennes s'attache étroitement à leur attente qui a porté sur la satisfaction de leurs exigences sociales, c'est-à-dire sur création d'une libre paysannerie dont le modèle formaient les haïduques. Les privilèges des haïduques assurés par Bocskai, dans la première lutte d'indépendance, formaient le stimulant principal pour les serfs. Ainsi pouvons nous soutenir que *c'étaient les intérêts sociaux fondamentaux qui déterminaient le rôle des masses paysannes dans les luttes antihabsbourgeoises au XVII<sup>e</sup> siècle.*

Mais qu'est-ce qu'il y a avec cette partie de la noblesse de Hongrie qui assistait, même voire, dirigeait ces luttes?

Ce sont également ses intérêts sociaux qui ont amené la noblesse, ou plutôt quelques-uns de ses groupes à faire face au régime de Vienne. Mais ces intérêts de classe étaient plus contradictoires que ceux des masses populaires. Les propriétaires fonciers de Hongrie se trouvaient à chaque instant menacés de la part des paysans et des haïduques contre lesquels ils devaient recourir à la dynastie étrangère. Le danger turc aussi a les approché de celle-la, surtout au XVI<sup>e</sup> siècle. En même temps les nobles étaient intéressés à s'assurer la complète liberté de faire valoir ses privilèges à l'encontre d'un régime de plus en plus centralisateur, qui depuis la bataille de Montagne Blanche passait son chemin vers l'absolutisme. L'antagonisme des ordres et du pouvoir central est devenu le deuxième point crucial de cette période d'histoire de Hongrie, mais, que le premier restait celui des nobles et des paysans. La particularité des choses consiste en ce que *l'opposition des ordres et du pouvoir central apparaissait sous la forme de la lutte pour l'indépendance du pays.* Une partie de la noblesse pouvait prendre des airs de défenseur de la liberté nationale. En fait il y avait des patriotes d'origine aristocrate ou nobloairie qui méritent d'être considérés comme des figures progressives des traditions nationales de l'histoire de Hongrie, dont Bocskai, Bethlen, Zrinyi, Rákóczi etc. Mais la masse des nobles ne défendait que ses prérogatives désuètes et leur idéal un régime d'anarchie des États à la polonaise.

<sup>2</sup> V. récemment: Magyarország története 1526—1790. Budapest, 1962. (Histoire de la Hongrie 1526—1790, manuel pour les universités par plusieurs auteurs.)

C'est vrai que la cour de Vienne a lâché les brides à la noblesse de Hongrie à l'égard des serfs et n'inaugura aucune politique sociale raisonnable, à la manière des absolutismes occidentaux. Mais il ne peut pas être soutenu que c'est le régime Habsbourg qui forma le cadre le plus conforme au „second servage”, (zweite Leibeigenschaft, c'est-à-dire au système du „servage perpétuel”, au contraire c'était plutôt la constitution et le régime des Ordes, dans lesquels les villes ne jouaient qu'un rôle insignifiant.<sup>3</sup>

En ces conditions, à l'occasion et par intervalles, les paysans et les nobles étaient communément intéressés à la résistance contre le gouvernement autrichien, mais pour des raisons bien différentes. Il s'est créée une sorte de la communauté d'intérêts, de la solidarité provisoire contre le régime étranger laquelle facilitait plus d'une fois une coopération armée entre les paysans soulevés et les nobles oppositionnels. Cette espèce de ralliement des forces divergentes était nécessairement sapée par l'antagonisme social. Au dernier degré les buts n'étaient point identiques, et les seigneurs féodaux ne voulaient que mettre à leur profit les guerres populaires contre les Habsbourg en faveur du renforcement de l'économie allodiale basée sur la corvée et le servage perpétuel. Même au cours des luttes d'indépendance, ils ont préféré leur intérêts sociaux égoïstes aux intérêts de ces luttes qui exigeaient la mobilisation de la paysannerie contre la maison d'Autriche. C'est qui caractérise les événements de la guerre menée par Bocskay et de celle des „kouroutz” au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ces luttes antihabsbourgeoises formaient un contexte des tendances progressives et réactionnaires à la fois. Le rôle dirigeant de la noblesse était une limitation nécessaire des possibilités, mais sa participation ne peut être prise — in ultima analysi — que progressive autant qu'elle a concordé à la défense de l'indépendance contre un absolutisme étranger qui n'était pas capable dans ce siècle de développer les germes et les conditions de la transition du féodalisme au capitalisme. Cela s'est manifesté après l'expulsion des turcs de la Hongrie et au XVIII<sup>e</sup> siècle quand notre pays est devenu une colonie intérieure de l'Autriche.

Dans la dernière partie de la période de la domination turque, dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, il y a des circonstances spéciales qui modifient le tableau tracé en grandes lignes du ralliement national des classes antagonistes, de ce trait principal des luttes d'indépendance de Bocskai, de Thököly et de Fr. Rákóczi, déroulées sur le territoire de la Hongrie assujétie à la cour de Vienne (parties nord et ouest).

Déjà dans la guerre contre la maison d'Autriche dirigée par Étienne Bocskai au seuil du XVII<sup>e</sup> siècle, la principauté de Transylvanie avait joué un rôle non sans importance. Sous les princes Gabriel Bethlen et Georges Rákóczi I. dans la période de la guerre de trente ans ce petit pays, vassal de la Porte ottomane mais autonome quant à ses affaires intérieures, était en avant-garde du front antihabsbourgeois en Europe Orientale. Les historiens hongrois du siècle passé ne faisaient que surestimer ou sous-estimer la liberté de mouvement de l'État transylvanien en face du turc. Ce qui importe c'est que la liberté de politique extérieure consistait principalement à pouvoir

<sup>3</sup> Cf. T. Wittman: Az osztrák Habsburg-hatalom válságos éveinek történetéhez magyar szövetség keretében... Budapest, 1955.

inquiéter les Habsbourg du côté oriental. Quoi qu'il en soit, la principauté de Transylvanie, surtout par suite de la politique de l'excellent G. Bethlen constituait une menace incessante pendant les premières étapes de la guerre de trente ans et pour les Habsbourg et pour leurs alliés dont Sigismond III. roi de Pologne.<sup>4</sup>

La politique de la Transylvanie était également subordonnée à ces circonstances qui caractérisaient la société de la Hongrie dominée par la maison d'Autriche, partant les luttes antihabsbourgeoises des princes de Transylvanie ne pouvaient pas être séparées de cette transformation sociale qui tendait au renforcement du système de la corvée et à la prépondérance des ordres féodaux. Une des principales questions de ces luttes était celle de la *collaboration des classes dirigeantes de la Hongrie habsbourgeoise avec les princes de Transylvanie contre la domination étrangère*. C'est que nous allons chercher à analyser en rapport avec l'idéologie créée sur le rôle patriotique de ces princes avant tout de G. Bethlen.

La principauté de Transylvanie, ce produit de la dislocation de la monarchie de Hongrie d'avant l'occupation turque, remplissait depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle une mission antihabsbourgeoise comme une base des efforts déployés pour le rétablissement de l'Etat de Mathias Corvin (Hunyadi) qui restait l'idéal des patriotes les plus excellents du XVII<sup>e</sup> siècle dont E. Bocskai, G. Bethlen et Nicolas Zrinyi. Le système centralisé de la petite principauté leur semblait apte à accomplir l'oeuvre de réunification de la monarchie de Hongrie, ce qui présupposait la subordination du pays entier. Ce n'était pas autre chose qu'opposer à la politique de centralisation des Habsbourg une centralisation pour ainsi dire — nationale. Cette tendance renfermait une contradiction inextricable: la classe dominante de la Hongrie dans sa toute-puissance assurée par les articles de la diète de 1608, par l'attachement définitif des serfs à la glèbe, et la restriction des privilèges des villes, entendait jeter la base d'une „république des nobles” suivant le modèle polonais, remontant aux traditions du règne des Jagellons de Hongrie, tandis que les princes de Transylvanie avaient pour but de faire valoir le pouvoir central à l'instar de Mathias Corvin (Hunyadi), même des rois absolus de leur époque. Mais sans l'aide des États de Hongrie ces princes ne pouvaient pas établir leur souveraineté en Hongrie, comme les États de Hongrie ne pouvaient se passer des princes de Transylvanie contre la réaction catholique et l'absolutisme étranger.<sup>5</sup>

C'est cet état des choses bien contradictoire qui déterminait les traits principaux de la théorie politique qui se développait autour des princes de Transylvanie. D'où il suit qu'on ne peut pas parler ni d'une science politique de provenance proprement transylvanienne ni d'une théorie absolutiste au sens exact. C'étaient nécessairement quelques prédicateurs réformés en Hongrie Supérieure (Slovaquie actuelle) qui formulaient l'idéologie de la domination possible en Hongrie des princes de Transylvanie, et c'était forcément un

<sup>4</sup> Un tableau nouveau de la politique extérieure de la Transylvanie notamment de Bethlen dans la biographie de Bethlen par T. Wittman: (Budapest, 1952) et dans la thèse du même auteur: A nemzeti monarchia megteremtéséért vívott harc a cseh-magyar szövetség keretében... Budapest, 1955.

<sup>5</sup> T. Wittman: Függetlenségi harcok az erdélyi fejedelmek vezetésével. Budapest 1961.

mélange d'idées qu'ils concevaient pour concilier les intérêts opposés susdits. Étant donné que ces théologues finissaient leurs études pour le plupart à Heidelberg, ils en remportaient quelques éléments de l'idée du pouvoir absolu.

Ce n'est pas par hasard qu' en 1612 à Oppenheim Georges Szepsi Korocz traduit le „Don royal” de Jacques I. d'Angleterre le dédiant „aux princes chrétiens de la noble Hongrie et de la Transylvanie, aux seigneurs, aux ordres des nobles etc”. Dans ses lignes préliminaires il évoque le règne de Mathias Corvin qui avait tenu en estime les sciences politiques, contrôlé ses fonctionnaires et protégé le peuple simple contre toute sorte d'empiètements. D'aucuns pensent à une servitude s'ils sont avertis par les autorités centrales, alors qu' ils vexent et expulsent les serfs, ce „qui éxaspère la pauvre et simple communauté” des paysans. Les princes doivent donner leur protection à tous ceux qui la réclament. Pénétré de cette conviction c'est pourquoi il a traduit le livre du roi d'Angleterre, à l'instigation de la polique de Bocskai son prince d'autrefois qui s'efforçait de restituer la liberté de la partie. Il condamne en même temps les secrètes pratiques d'origine italienne et espagnole qu'il identifie avec le machiavélisme.<sup>6</sup>

Il ne s'agit pas ici d'une conception originale. Même aux idéologues de G. Bethlen n'était pas facile d'inventer une telle car c'était l'attachement à l'idée surannée de la „sainte couronne” qui pouvait assurer la sympathie des ordres de Hongrie au prince de Transylvanie. Ces idéologues reprenaient des éléments traditionnels comme le philologue de G. Bethlen, Paul Forró qui publia en 1619 la traduction de Quintus Curtius sur l'histoire d'Alexandre le Grand. Dans sa dédication adressée à Bethlen Forró expose la vocation de son prince relative à l'unification de la Hongrie et de la Transylvanie dans le cadre d'un royaume dont il souligne la prédestination divine. Après avoir louangé les mérites de Bethlen qui suivait l'exemple de Mathias Corvin, il rappelle l'oeuvre historique d'Alexandre le Grand, de „ce roi brave et invincible” dont le prince peut tirer beaucoup d'enseignements concernant les choses militaires.<sup>7</sup>

Au cours de cette année Bethlen était en état de montrer ses vertues de chef d'armée et de diplomate lorsqu'il se mêla à la lutte qui se poursuivait depuis 1618 entre les États de Bohême et l'empereur Ferdinand II. L'insurrection tchèque seule n'était pas à même d'entraîner dans le conflit les ordres de Hongrie qui ne s'opposèrent à la cour de Vienne que quand Bethlen le septembre de 1619 s'est mis en route avec son armée vers Presbourg. En ce moment ce fut un État centralisé qui se déclara contre les Habsbourg à côté des ordres de Hongrie et de Bohême. Le concours prêté par le prince de Transylvanie aux insurgés tchèques facilita le blocus de Vienne à la fin du novembre de cette année, mais l'intervention de G. Homonnai appuyé par le roi de Pologne et par les forces de la réaction catholique barra le chemin à la victoire définitive.

L'arrêt de l'activité militaire en hiver a mis au jour la contrariété latente qui régnait dans le camp antihabsbourgeois. Bethlen avait pour but la restitution de la monarchie des Corvins, par contre les ordres s'efforçaient de consolider leur prépondérance à l'encontre de toute sorte de pouvoir central, même vis-à-

<sup>6</sup> Szepsi Korocz György: Királyi Ajándék. Oppenheim 1612. La dédication à István Homonnai Drugeth.

<sup>7</sup> Forró Pál: Quintus Curtiusnak az Nagy Sándornak macedonok királyának viseltetett dolgairól iratott historiaia. Debrecen 1619. Dans la dédication au prince.

vis de Bethlen qu'ils voulaient hâtivement élire le roi de Hongrie, le poussant à continuer la guerre. Mais le prince jugea dangereux toutes les deux choses: son élection l'aurait livré et lié aux intérêts des États qui ne voulèrent que faire valoir tous leurs privilèges au préjudice du roi nouveau. La continuation de la guerre n'aurait amené que la démoralisation totale de son armée. Au commencement du janvier de 1620 il renonça au titre de roi et conclut l'armistice avec l'empereur. L'alliance faite en même temps avec les États de Bohême, confédérés de ceux de Hongrie, devait nécessairement contribuer à augmenter l'influence des ordres, qui peu après, des partisans des luttes armées devinrent les amateurs de la paix quand la situation internationale sembla favorable aux Habsbourg.

En été, à la diète de Besztercebánya (Banská Bystrica) pour gagner les États de Hongrie à la cause de la guerre à reprendre, Bethlen dut accepter les conditions de son élection qui s'effectua de son consentement en vue de couper définitivement les chaînes qui lièrent les États à la maison d'Autriche. Mais l'élection traîna après elle l'abandon de la position avantageuse du pouvoir central et la reconnaissance du rôle prépondérant des États. C'était seulement un grand succès militaire qui aurait pu restituer l'équilibre en faveur du pouvoir royal, qui constituait la force principale de l'activité militaire.

Mais la bataille de Montagne Blanche, la défaite des alliés de Bohême donna un tournant aux événements, frappa de terreur les ordres de Hongrie qui se hâtèrent de se détacher de leur roi nouvellement élu. Leur trahison a mis en évidence qu'il ne serait pas possible de libérer la Hongrie en coopération avec eux. Vraiment Bethlen ne comptait plus sur eux dans ses campagnes de 1623 et de 1626. La contradiction historique ne pouvait pas être résolue.

C'est dans cette atmosphère que Jean Pataki Füsüs publia son livre intitulé „Le miroir des rois” (Bártfa. 1626). Ce pasteur l'habitant du territoire de Hongrie attaché à la Transylvanie par la paix de 1622, était le fidèle du prince de Transylvanie qu'il considérait comme le roi de Hongrie. Son ouvrage devait être quasiment l'idéologie du royaume de Bethlen. „Gloria Pannonidum: Bethlen veniendus ab ortu” était une expression caractéristique d'un épigramme préambulaire. La mission de Bethlen est sublime mais il ne peut la remplir que par l'observation des lois. C'est pourquoi il doit bien connaître la Bible comme le roi Jacques d'Angleterre. L'observation des lois est obligatoire également aux ordres de la Hongrie, de ce pays „qui n'a rien de loi... il n'y a là de bonnes lois et édits concernant les serfs”, on y commet des abus et des violences en invoquant les usages anciens. „Il est le temps que — sous ce rapport — dans notre patrie aussi Votre Majesté devienne un Solon, un Lycurque et un Numa Pompilius.” Dieu a choisi Bethlen pour „l'étoile luisante de la Hongrie”, le Gédéon de la patrie.<sup>8</sup>

La partie la plus importante de la mission de ce Gédéon sera de protéger et propager la religion réformée et de soutenir les prédicateurs qui ne dépendent d'ailleurs des rois que dans les choses temporelles. Quant aux spirituelles les „vrais prédicateurs” ont une supériorité sur les souverains, qui ont le devoir de suivre les règles de la sainte écriture, prendre soin des écoles méprisées et négligées par la communauté „aveugle” des croyants paysans. Cette position prise consiste donc à s'opposer d'une part aux vagues de la contre-réformation

<sup>8</sup> Pataki Füsüs János: Királyoknak tüköre. Bártfa 1626. p. 20—23.



catholique, et à se désolidariser et à se séparer, de l'autre, des aspirations „aveugles” des masses paysannes, dont les anabaptistes qui — suivant les mots de Pataki Füsüs — „prétendent qu'il n'est pas besoin d'aucuns magistrats”. Pataki relève l'importance d'un gouvernement bien solide qui serait nécessairement un régime national fondé par la restitution de la Hongrie ancienne, dont il parle ainsi: „je souhaite vraiment voir que le roi de notre nation agit selon les lois et se tienne dans toute sa dignité de sa couronne, dans une Hongrie rétablie”.<sup>9</sup>

Il présente plus amplement cette dignité dans la deuxième partie de son livre où il traite les vertues des souverains en entreprenant tracer un idéal et le suggérer à Bethlen. Ce n'est pas le fait du hasard qu'il a la préférence de l'art militaire dont il disserte en suivant les auteurs classiques. Mais il met en vedette aussi les vertues civiles, „virtutes togatae” dont la justice, la modération, l'affabilité, la clémence etc. Le bon roi doit être le pilote des rameurs de son bateau, prendre soin de son peuple dont la richesse rend riche le souverain, et dont la misère rend labile même précaire son pouvoir. En revanche le peuple est obligé à prêter un respect infini et des impôts au roi qui exprime la volonté de Dieu sur la terre. Mais il ne vient pas de cette autorité royale que son pouvoir est illimité et absolu, au contraire c'est cette autorité due qui peut assurer le peuple que le roi ne deviendra pas tyran.<sup>10</sup>

L'idéologie du règne de prince de Transylvanie en Hongrie est une théorie de monarchie modérée, une conception d'autocratie patriarcale au service de la religion réformée. Ce n'est point une idéologie d'absolutisme, plutôt un mélange d'idées qui correspond aux conditions possibles d'un éventuel royaume national. Plus précisément, n'étant pas données ces conditions, il ne peut pas exister une théorie politique de cette sorte. Celle de Pataki Füsüs se rattache aux idéologies „constitutionnelles” qui se trouvent dans les oeuvres de Pierre Révai, de Christophe Lackner et de Martin Schödel qui formulent théoriquement le compromis de 1608 entre les États de Hongrie et le roi Mathias II.<sup>11</sup>

Tous ces auteurs ensemble avec Pataki Füsüs reprennent l'antimachiavélisme, l'idée „tacitiste”, ils condamnent les intrigues et les machinations politiques des souverains dirigées contre les ordres. Ils ne se servent de Campanella, de Jean Bodin et surtout de Justus Lipsius que pour appuyer leur antimachiavélisme. Le programme de la première insurrection de Bethlen, le *Querela Hungariae*, rédigé par son prédicateur Pierre Alvinczy, contient le même antimachiavélisme que le *Vindiciae ecclesiasticae* de Pierre Pázmány, chef de la contre-réformation, publié en 1620 contre Bethlen qu'il présente comme un tyran machiavélique qui s'attaque aux prérogatives des ordres. L'indifférenciation des idéologies politiques s'explique par le système social de „la paysannerie perpétuelle”, de cette forme de Hongrie du „second servage” dans laquelle le développement d'un régime absolu était impossible. La différence entre Pataki Füsüs et les autres consistait en ce qu'il tâchait de tenir

<sup>9</sup> Ib. p. 41—42, 52—53, 73.

<sup>10</sup> Ib. les 12 parties du „deuxième livre”.

<sup>11</sup> Cf. T. Wittman: A magyarországi államelméleti tudományosság XVII. sz. eleji alapvetésének németalföldi forrásaihoz. Filológiai Közlemények 1957. N. 1.

en vigueur l'idée d'une monarchie nationale alors que Révai, Lackner et Schödel justifiaient la domination des Habsbourg en Hongrie.

Après la mort de G. Bethlen les sept comitats furent réannexés à la Hongrie. Le projet de récupération de ce territoire sous le successeur de Bethlen, Georges Rákóczi I. n'était pas en étroit rapport avec l'idée de la réunification du pays. Depuis 1630 la politique extérieure de la petite principauté devint plus dynastique qu'auparavant. G. Rákóczi le plus grand propriétaire de Hongrie Supérieure soumettait ses intérêts de souverain à ses intérêts de seigneur. Par conséquent ni pendant son règne ni sous son fils G. Rákóczi II. l'idéologie politique hongro-transylvanienne ne se développe plus.

Au milieu du siècle, avant la chute de la Transylvanie ce sont les puritains hongrois et transylvaniens qui opposent leurs théories progressistes à la réaction féodale et à l'orthodoxie calviniste renforcée sous l'action de la victoire de la révolution bougeoise d'Angleterre. La plus grande figure du puritanisme de Transylvanie Jean Apáczai dans son Encyclopédie Hongroise n'a aucune théorie politique originale, mais c'est bien significatif qu'il a le courage d'embrasser les principes de tyrannicide d'Althusius et de Fennerus. Il y eut du courage parce que G. Rákóczi II. fut influencé de Basire, prêtre réfugié du roi d'Angleterre décapité, ennemi acharné des puritains. Ce furent des années de réaction sociale caractérisées par les lois et leur recueil (*Approbatæ Constitutiones* 1653), la vraie expression du triomphe du système de corvée en Transylvanie. Cela se comprend qu'Apáczai le grand censeur de cette „servitude égyptienne” ne veut pas déposer entre les mains du prince de Transylvanie la libération de la Hongrie de la maison d'Autriche.<sup>12</sup> Pendant son séjour de Sárospatak Comenius dans ses mémoires adressés aux membres de la famille Rákóczi sollicitait avec l'empressement une guerre contre ce „Babylon”, mais c'était en vain de tenter de réunir un programme antiféodal avec la mission antihabsbourgeoise de la Transylvanie. Le prince intimidé par les événements de la révolution d'Angleterre ne songeait qu'à la défense du régime féodal. Après son agression contre la Pologne et l'occupation de la Transylvanie par les turcs les princes devinrent les simples instruments de la Porte Sublime, la principauté fut privée de la possibilité de constituer la base d'une réunification de la Hongrie ancienne à l'encontre des Habsbourg. L'âge d'or de la Transylvanie toucha à sa fin.

Comme on voit, l'idéologie politique dite transylvanienne ne tirait pas son origine de la seule histoire de Transylvanie, elle sortissait plutôt des luttes antihabsbourgeoises de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle dans lesquelles deux forces hétérogènes prenaient parti: l'État centralisé de Transylvanie et les ordres en opposition de la Hongrie. De là les contradictions de cette théorie et son caractère conservateur et mixte en même temps. Cela se fait voir bien des sources de Pataki Füstös où à côté de Jacques I. Angleterre, Scultetus, Scaliger, Sleidanus, Keckermann, Ens, Erasmus et Melancthon nous trouvons les classiques grecs et latins de même que les pères et docteurs de l'Église catholique dont Thomas d'Aquin. Il est prouvable qu'il utilisait le chef-d'oeuvre de J. Lipsius avec qu'il voulait donner à la main du souverain un pouvoir qui n'est pas annéanti par les ordres mais qui est soumis aux lois. La popularité de

<sup>12</sup> Cf. la monographie d'*Imre Bán* sur Apáczai Csere János et son article: Apáczai Csere János Magyar Enciklopédiája. Irodalomtörténet 1953. I. p. 155—156.

Lipsius en Hongrie s'explique par cette politique de juste milieu qui est le trait le plus principal de son oeuvre. C'était Jean Laskai, le prédicateur d'Étienne Bethlen, frère du défunt prince de Transylvanie qui a publié à Bártfa en 1641 la traduction hongroise de la Politique de Lipsius.<sup>13</sup>

Le principe de solution du problème de la religion professé par Lipse était à la convenance et des humanistes de Hongrie mentionnés et des prédicateurs réformés, adhérents au parti des princes de Transylvanie. Le philosophe des Pays-Bas soutient que pour éviter les conséquences d'une dissension interne il faut faire régner une seule religion, mais ce n'est pas à atteindre par force, par intolérance. Cette position prise n'était point celle de la tolérance bourgeoise, elle résultait plutôt de la raison d'Etat. La conception de Lipse de même que celle des théoriciens hongrois a pour sa base la „loi naturelle” qui n'est aucune catégorie laïque mais le pilier de l'ordre divin, très utile pour les protestants de Hongrie et de Transylvanie dans une période de transition de la lutte entre la réformation et la contre-réformation.<sup>14</sup>

L'équilibre des tendances religieuses, certain compromis entre les ordres de Hongrie et le pouvoir central des Habsbourg, le rôle de balancement de la principauté de Transylvanie contre la maison d'Autriche et pas en dernier lieu la transition de la société vers les relations de „la paysannerie perpétuelle” permettait aux théoriciens hongro-transylvaniens un riche choix d'entre les éléments de l'humanisme contemporain de l'Europe occidentale, y compris quelques traditions et idées de la contre-réformation catholique. Leur idéologie politique, imprégnée de l'esprit de moralisation, devint une doctrine de vertues royales. Ce n'est pas par hasard qu'une partie de *Horologii principum* de Guevara fut traduite en hongrois par le catholique Jean Draskovich et l'autre par André Prágay (1628) prédicateur de Georges Rákóczi à Szerencs.<sup>15</sup>

En somme, le mérite de l'idéologie du règne en Hongrie des princes de Transylvanie consiste principalement en ses services rendus à la résistance contre la domination des Habsbourg et en sa contribution à la naissance d'une science politique. Le principal représentant de cette idéologie J. Pataki Füsüs excelle en outre à avoir créé un programme antihabsbourgeois pas si avancé que celui d'Apáczai ou de Comenius, mais qui contenait l'idée de la nécessité de limiter l'anarchie féodale ce qui n'était pas sans importance dans cette époque.

<sup>13</sup> Justus Lipsiusnak a polgári társaságnak tudományáról írt hat könyvei, melyek kiváltképpen a fejedelemségre tartoznak.

<sup>14</sup> Cf. E. Troeltsch: Die Bedeutung des Protestantismus für die Entstehung der modernen Welt. München, Berlin 1911. Sur *lex naturae* p. 25. Le rôle de Lipse en Hongrie est analysé par T. Wittman, *Filológiai Közlemények* 1957. N. 1.

<sup>15</sup> Ballagi Géza: A politikai irodalom Magyarországon 1825-ig. Budapest 1888. p. 32—34. Cf. Kerecsényi, Dezső: Fejedelmek órája. Protestáns Szemle 1929.

ТИБОР ВИТТМАН:

## ОСВОБОДИТЕЛЬНАЯ БОРЬБА ПРОТИВ ГАСБУРГОВ И НЕКОТОРЫЕ ПРОБЛЕМЫ ЕЕ ИДЕОЛОГИИ

Автор кратко подытоживает свои предные исследования, в которых изучались закономерности борьбы трансильванских князей 17 века, особенно Габора Бетлена против Гасбургов.

Главнейшим вопросом является связь, существовавшая между трансильванскими князьями и оппозиционным дворянством на территории Венгрии, которая была определена многими факторами, в том числе формированием товаропроизводительного крупного землевладения аллодизация и натиском католической контрреформации.

Главной опорой дворянской оппозиции на территории Венгрии было трансильванское княжество, одновременно и возможности движения трансильванских князей были определены политикой этого дворянства. Этот факт хорошо отражается в трансильванской литературе теории государства.

MEDZIBRODSZKY ENDRE

## A XVI—XVII. SZÁZADI TÖRÖK—PERZSA HÁBORÚK TÖRTÉNETÉNEK KÉRDÉSÉHEZ

Az ozmán birodalom valójában csak a XV. század második felében került szorosabb kapcsolatba Irán népeivel, illetve azokkal az államokkal, amelyek Irán területén jöttek létre. Az ozmán birodalom történetében a nagy hódítások korszaka volt ez, amikor a törökök mind a Balkánon, mind pedig Kisázsiaiában új hódításaikkal véglegesen megszilárdították eddigi pozícióikat, s véglegesen uralmuk alá vetették ezeket a területeket. II. Mohamed idején Bizánc, Albánia, a moreai despotátus, a szerb fejedelemség és a bosnyák királyság európai meghódításaival párhuzamosan nagy erővel indult meg a török hódítás Kisázsiaiában is, ahol a törökök eddig diplomáciai tárgyalásokkal, rokoni kapcsolatokkal próbálták uralmukat, illetve hűbéri fennhatóságukat megszilárdítani.

Kisázsia a XV. század második feléig a török törzsi szeparatizmus sajátos és bonyolult földje, s bár vannak görög lakosai is, sőt a Komnenosok trapezunti császársága is fennáll még, a görög lakosság is jórészt a csaknem teljesen független török emírátságok lakosságához tartozik. Ezen a területen, ahol hasonló etnikumú és vallású török törzsek éltek, az ozmánok nem folytathatták azt a szent háború jelszavával takart hódítást, mint ahogy azt a Balkánon, majd később másutt is tették. Jellemző, hogy II. Mohamed, a nagy hódító is óvatosan kezelte eleinte Kisásiát. Csak a perzsa áállammal, illetve az Uzun-Hasszánnal való nagy összecsapás előtt szánta rá magát, hogy eltávolítja a kisázsiai emíri dinasztiákat, s úgy, mint Európában, a szandsák-rendszer bevezetésével felszámolja azt a régi emíri rendszert, amelyre támadás esetén mindig számíthattak azok az egymással is vetélkedő turkmén- és üzbég kánok és bégek, akik egyre nagyobb területeket hódítottak meg Perzsiából, illetve a hanyatló timurida birodalomból.

Irán a mongolok benyomulása óta szinte állandó küzdőporondja volt az egymással is vetélkedő különböző mongol és török népek törzsi hatalmasságainak. Timur (1360—1405) birodalma, amely Iránt is magában foglalta, csak múló jellegű hódítás volt. A különböző etnikumú, különböző gazdasági és társadalmi szinten élő népeknek az egyesítése csak az erőszakos hódítás műve volt. Ezek szükségszerűen ki kellett, hogy szakadjanak a birodalomból a nagy hódító halála után. Bár Timur gondot fordított arra, hogy a trónutódlást rendezze, halála után mégis harcok és trónviszályok következtek fiai és unokái között. Fiai: Sah-Ruh (1407—1447) és Miran-Sah egy keleti és nyugati részre osztották a birodalmat Miran-Sahnak — akinek Irak, Azerbajdzsán és a kau-

kázusi részek, tehát a birodalom nyugati része jutott — el kellett ismernie testvére hűbéri fennhatóságát. Sah-Ruh Transzoxania és Irán keleti részének uralkodója volt. A testvérek és unokaöccsök viszályait használták ki a Timur által elűzött régi fejedelmek, akik közül többen is visszatértek a régi tartományaikba. Miran-Sah birodalmát érintette ez elsősorban. Ahmed-Dzselaír 1405-ben visszafoglalta Bagdadot, 1406-ban pedig Kara-Juszuf, a „fekete-kos” (kara-kojunlu) turkmén törzsszövetség főnöke tért vissza Dijarbekrbe Egyiptomból, ahova Timur elől menekült. A „fekete-kos” turkmén törzsszövetség főnökei kezdetben Dijarbekr környékén vetették meg a lábukat. Az a támogatás, amit épp I. Bajesid ozmán szultán nyújtott Kara-Juszufnak, volt az egyik kiváltó oka Timur nagy támadásának és az 1402-es ankarai török vereségnek. Kara-Juszuf 1408-ban legyőzte Miran-Sahot, és visszafoglalta az egykor már birtokában levő Azerbajdzsánt. Ahmed-Dzselaírt is legyőzte két évvel később, s hatalmát így Irakra is kiterjesztette.

A keleti timurida birodalom Sah-Ruh halála után a hanyatlás és feldarabolódás képét mutatja, noha Herat, a keleti timuridák fővárosa épp ebben a hanyatló korszakban fejlődik az izlam kultúrájának kiemelkedő központjává. Ebben az utolsó timuridáknak nagy szerepük volt, mert nemcsak mecénásai, de sokszor művelői is voltak a tudománynak, irodalomnak.<sup>1</sup>

Míg a keleti timurida birodalom lehanyatlott és fokozatosan feldarabolódott, a nyugati területeken Kara-Juszuf utóda, Dzsehan-Sah egyre nagyobb területeket hódított meg. Az ő birodalma is olyan ingatag képződmény volt azonban, mint Timuré. 1467-ben Uzun-Hasszán, a „fehér-kos” (ak-kojunlu), törzsszövetség főnöke megrohanta és legyőzte Dzsehán-Sahot. Uzun-Hasszán (1453—1478) törzsszövetsége székhelyéről, Dijarbekrből kiindulva először Armeniában vetette meg a lábát. Felesége, Katalin az utolsó trapezunti császár unokahúga volt. A „fehér-kos” törzsszövetség már korábban is hosszú harcokat vívott a „fekete-kos” törzsszövetséggel, amelynek tagjai ugyanúgy síták voltak, mint a perzsa állam igazi megteremtői, a Szefevidák (1502—1722). Uzun-Hasszán és törzsszövetsége a sunnát képviselte, mint az ozmánok. Hódításai miatt azonban épp az ő idejére esett az első nagy összecsapás az ozmánok és az Uzun-Hasszán uralma alatt álló Perzsia között. Ennek a háborúnak bonyolult diplomáciai előzményei voltak. Bizánc elfoglalása után a pápaság keresztes-hadjáratot sürgetett a török ellen. Amikor az egykori német- és magyarországi legátus, Enea Silvio Piccolomini lett a pápa (1458—1464), a kereszteshadjárat előkészítésének támadt is bizonyos visszhangja. Eleinte széles szövetséget akartak létrehozni. A német császáron, magyar királyon, itáliai fejedelmeken kívül be akarták vonni a lengyel királyt, az albánokat, a karamán emírt, sőt még a krimi tatárokat is. Rövidesen azonban mindenki visszakozott. Velence tartott ki legtovább, amelynek adriai támaszpontjai a török előtörése miatt egyre szorongatottabb helyzetbe kerültek.<sup>2</sup> A doge a kisázsiai keresztény fejedelmeket is felszólította a hadjáratához való csatlakozásra. A georgiai fejedelmek hajlandónak is mutatkoztak bekapcsolódni. Főleg ők hívták fel Velence figyelmét a még fennálló trapezunti császárságra és Uzun-Hasszán fejede-

<sup>1</sup> *Mohamed Mustafa: Persische Miniaturen (Werke der Behzad-Schule aus Sammlungen in Kairo). Baden-Baden, 1959. 5. 1.*

<sup>2</sup> *Nicolaie Jorga: Geschichte des Osmanischen Reiches. (Nach den Quellen dargestellt.) Gotha. 1909. II. k. 97. 1.*

lemre, aki — mint láttuk — rokoni kapcsolatban állott a trapezunti Komnenosokkal.

Trapezunt, Kisázsia szigetként álló görög császársága, a XV. században már alig, hogy létezett. Belső harcok, trónviszályok dúlták. Fennállását a török kegyének köszönhette, amelyért évi harácsot fizetett. Egyszer az ardebili sejk, máskor az amasiái törökök már meg is szállták rövid időre. Amikor később Uzun-Hasszánnal létesített dinasztikus kapcsolatot, megpecsételődött a sorsa.

A törökök és Uzun-Hasszán között már 1460 körül megkezdődtek az ellenségeskedések. Uzun-Hasszán Kisázsia keleti részén tett hódításai révén közvetlen szomszédságba került a török birodalommal.

A török 1461-ben nagy erővel Kisázsia ellen fordult. Isfendiar tartományt, amelynek Sinope volt a fővárosa, szandsákká alakították. Isfendiar fontosságát fémványai adták, amelyek jól jövedelmeztek. Ezután Trapezunt ellen fordultak. Trapezunt komoly ellenállást nem tudott tanúsítani, bár ostroma egy hónapig tartott. Lakosságát részint Istambulba vitték el iparosoknak, másrészt rabszolgának hurcolták el.

Uzun-Hasszán még nem avatkozott be Trapezunt elfoglalásába. A karamaniai események azonban tovább élezték az ellentéteket közte és a törökök között. A karamaniai emíri család hatalmi viszályaiba ugyanis Uzun-Hasszán már beavatkozott. A törökök megjelentek, s 1465-ben szandsákká alakították Karamaniát. Az események ezután gyorsan követték egymást. 1467-ben Uzun-Hasszán — mint már említettük — legyőzte Dzsehán-Sahot, s ezzel Nyugat-Perzsia ura lett. Dzsehán-Sah fia a keleti timurida birodalomtól kért segítséget. Miatán ezt is legyőzték, Uzun-Hasszannak egész Perzsia és Mezopotámia is a birtokába került. Most már a kisázsiai területen is érvényesíteni akarta hűbérúri jogait. Velence, Magyarország és a pápaság is biztatta. Neve egyre ismertebb lett Európában.

1471-ben Velence követet küldött Perzsiába, hogy a közös haditervről tárgyaljanak. Ez volt az első velencei követ Perzsiában. A követ hamarosan visszatért, sőt perzsa követ is érkezett vele. A Signoria még ugyanebben az évben jelentős fegyverszállítmányt is útnak indított Perzsia felé. Ez a szállítmány azonban, amely ágyúkból, puskákból és megfelelő munícióból állott (200 puskás is kísérte tisztjeikkel együtt), csak Ciprusig jutott el.<sup>3</sup>

1471 végén megindult a háború. A harcok kezdetben Timur napjainak katasztrófáját kezdték felidézni a törökök számára. A külön operáló török csapatok egymásután szenvedtek vereséget. II. Mohamed szultán e vereségekről mitsem tudva nyomult előre a derékhaddal. 1473. augusztus 10-én Ersindchantól északra találkozott a perzsa fősereggel. Az ozmán tüzérség eldöntötte a csatát. A perzsák rövidesen menekültek.

A következő évben a törökök eredményesen védték a határokat, sőt kisebb hódításokat is végeztek. Velence hiába próbálkozott új törökellenes szövetségről tárgyalni. II. Mohamed ázsiai győzelme megszilárdította a török tekintélyét. Uzun-Hasszán 1478-ban bekövetkezett halála után kelet felől egy ideig senki sem fenyegette a törököt, mert Uzun-Hasszán birodalma, mint a korábbi iráni birodalmak is, felbomlott. Velence is megkötötte a Portával a számára

<sup>3</sup> N. Jorga i. m. 165. l.

nagy veszteségeket hozó békét (1479), amely lezárta az első velencei-török háborút.

A török számára csak a XV. század legvégén vált újra fenyegetővé a kis-ázsiai helyzet. 1499-ben népi felkelés robbant ki Anatóliában. Az egyik pasát 12 szandsákbéggel együtt szétverték a felkelők.

Az előzmények megértéséhez tudnunk kell, hogy az elégedetlenség állandóan izzott a jórészt törökök lakta Anatóliában. Az emírátságok felszámolásával, a török szandsárendszer kiterjesztésével sok paraszt lett a szpáhik alattvalója. Anatóliában viszont sok szabad paraszt és vándorló pásztor lakott, akik ellenszenvvel nézték az új rendszert. Az egykori tekkei emírség területén lépett fel az az egyszerű török is, aki Sah-Kuli (az uralkodó szolgája) néven rövidesen messze földön híressé vált. Sok dervis került a befolyása alá. Eleinte állítólagos jámbor élete vonzotta hozzá a tömegeket. Kolostort alapított, amelyet a parasztok ezrei kerestek fel és támogattak adományaikkal. Rövidesen politikailag is tevékenykedett. Lángoló szavakkal beszélt az ozmán uralom szükségyszerű végéről, az isteni rendelés folytán neki adott kardról, s az igazak Allah szerinti elközelítő birodalmáról. Szpáhik is csatlakoztak hozzá. A felkelés kirobbant, győzelmeket arattak. Megverték az anatóliai beglerbéget is, s az elfogott beglerbéget karóba húzták. Megszállták Kiutahiat.

A parasztháború egész Anatóliát elborította. A törökök új csapatokat vetettek be. A felkelők vezérkara végül perzsa területre menekült, ahol híveik voltak.

Sah-Kuli hívei „szúfik”-nak, vagy „kisilbasik”-nak nevezték magukat vörös turbánjuk után. Az ozmánok fővege fehér volt.

„Vörösfjúek”-nek nevezte magát az a katonai szervezetű, vallásilag fanatizált perzsa politikai csoport is, amelyet hasonló eszmék fűtöttek, mint az anatóliai felkelőket. Ez a szervezet a Kaspi-tenger déli partján lakó hét turkmén törzs között jött létre.<sup>4</sup> Elükön egy sahnak címzett próféta állott, Ismail. Ez az Ismail sah vezette politikai alakulat új fordulatot jelentett az ozmánok ázsiai politikájában.

Ismail apja Haidar, vagy Szefti Ardabilben lakott, s már ő is próféta hírében állott.<sup>5</sup> Állítólag maguk az ozmánok is támogatták kezdetben. Haidarhoz maga Uzun-Hasszán adta oda feleségül a trapezunti hercegnőtől született lányát. Ismail anyja révén kétszeresen is uralkodói családból származott, s Uzun-Hasszánnal való rokonsága miatt is igényt tartott a Perzsia feletti uralomra.

Uzun-Hasszán után fia, Jakub lett a tebrizi trón örököse. Rövidesen bekövetkezett halála anarchiát idézett elő Perzsiában, amelyet Ismail ügyesen kihasznált. Mint a Tebrizben üldözött sítizmus védelmezője lépett fel. Fanatizált sítáival, akiknek tizenkéthajtásos vörös turbánja az Alitól leszármazott 12 imámra utalt,<sup>6</sup> elindult a hatalom megszerzésére.

<sup>4</sup> Carl Brockelmann: Geschichte der islamischen Völker und Staaten. München 1943. 287—288. l.

<sup>5</sup> Az ő neve után kapta az új dinasztia a Szeleveida nevet. A keleti országok újkori története. Szerk. I. M. Rejsznyev és B. K. Rubcov. Budapest 1955. 83. l.

<sup>6</sup> Jacques Pirenne: Les grands courants de l'histoire universelle. Neuchâtel 1947. II. k. 317—318. l.

A síták csak Mohamed unokaöccsének és vejének, Alinak leszármazottait, az imámokat ismerték el kalifáknak és a próféta örököseinek. Bár a IX. században a 12. imámmal kihaltak Ali egyenesjogú leszármazottai, a síták szerint a 12. imám nem halt meg, csak elrejtőzött, s valamikor diadallal fog visszatérni. Ő a máhdi, „az idő



Amikor rejték helyéről, Dzsilanból felkerekedett (1499), alig volt 300 embere. A ksilbasik száma rohamosan nőtt, pedig se zsoldot, se címet nem kaptak kezdetben. Birtokot se ígértek nekik. Ismail ksilbasiainak politikai rendszere teljes ellentétbe volt annak a rendszernek, amit az ozmán birodalom képviselt. Épp ez biztosította a mozgalom kezdetén a széles tömegeket. A síta csapatok mindenütt olyan pusztításokat végeztek, amit még a rideg, megfélemlítő politikai elgondolás sem indokol. Tebriz bevételkor Ismail kiásatta nagybátyja, Jakub csontjait is, és elégettette. Tebriz után Sirazt foglalta el.

Így jött létre 1500-ban a Szefevidák sajátos nemzeti karakterű állama Perzsiában (1500—1722), amely főleg kezdetben szélsőséges síta-ideológia alapján állott.<sup>7</sup>

Perzsia a Szefevida-dinasztia hatalomra kerülésekor olyan népek és törzsek konglomerátuma, amelyek mind etnikailag, mind pedig gazdasági-társadalmi fejlődésük szintjében különböznek egymástól. Északon turkmének, tadzsikok, nyugaton örmények, azerbajdzsániak, grúzok, középen és délen perzsák; keleten afgánok éltek. Bár a timurida birodalom idején is fejlett iparú és kereskedelmű városai voltak (Herat, Tebriz), a lakosság jó harmada, főleg északon és délen patriarchális-feudális viszonyok között élő nomád törzsekből állott. E törzsek között azonban nem voltak már meg a régi vérségi kötelékek, hanem katonai-politikai célból létesült szövetségek voltak. Ilyen alakulat volt az a főleg nomád turkménekből és azerbajdzsániakból létrejött két fanatikus ksilbasi törzs is, amelynek sítái Ismailt, a dinasztia alapítóját hatalomra segítették. A ksilbasik törzsei a káni kizsákmányolással szembe forduló nomád elemekből állottak, bár a többi törzseknél a patriarchális viszonyok sokáig leplezték a felső réteg (agajanok, ris-szefidanok) egyre erősödő kiváltságos helyzetét. Ismail kezdetben a sunnita papság nagy birtokainak konfiskálásával nyerte meg e nomád elemeket, de támogatója volt az örmény és azerbajdzsáni iparos-kereskedő elem is, amely a törökök keleti hódításaiban gazdaságilag veszélyeztetve volt.<sup>8</sup> Ismail hódításaival a törzsi arisztokráciát is megnyerte, s ez a kezdeti radikális jelleget feudális konszolidációvá alakította.

Egyes nyugati szerzők a korai Szefevida-állam nomád jellegét hangsúlyozzák. Ismail vándorló udvaráról beszélnek, s arról, hogy a parasztok helyzete részben a föld bősége, részben a transhumance nomád viszonyok nyújtotta szökési lehetőségek miatt is, viszonylag kedvező volt.<sup>9</sup> Ezt a kedvező helyzetet a XVII. századra is kiterjesztik. Vannak olyanok is, akik szerint Perzsiában sohasem alakult ki olyan arisztokrácia, amely az uralkodót korlátozni tudta volna. Ezek a Szefevida-dinasztia nemzeti- és a régi achaimenida idők hagyományait felélesztő teokratikus jellegét abszolutizálják.<sup>10</sup> Amikor viszont helyesen emelik ki, hogy I. Abbasz az uralkodói hatalmat világi jellegre redukálta, elismerik, hogy a sah ezzel azt a politikai célt akarta elérni, hogy

ura", „az eljövendő”. Az elrejtett és visszatérő 12. imám eszméje végighúzódik az iszlám egész történetén. A múlt század 1880-as éveiben Mohammed Ahmedet, a szudáni felkelés vezérét is máhadinak tartották a hívei. (Sik Endre: *Historie de l'Afrique noire*. Budapest 1961. 360—362. l.)

<sup>7</sup> *Vszemirna Isztorija* IV. k. Moszkva 1958. 557—559. l.

<sup>8</sup> Uo.

<sup>9</sup> *Histoire générale des civilisations*. IV. k. (Les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) Paris 1956. 479—481. l.

<sup>10</sup> *William S. Haas: Iran*. New York 1946. 97—98. l.

megszabaduljon a testőrséget monopolizáló kislilbasiktól és híveiktől, akik „uralkodói szabadságát korlátozták.”<sup>11</sup> Elfogadható viszont bizonyos mértékben az a megállapításuk, hogy a Szefevidák államának a dinasztia idegen eredete ellenére is „nemzeti” jellege volt. A kérdés sokkal bonyolultabb, hogyan gazdasági és társadalmi forrásanyag nélkül elemezhetnénk. Túlzottnak látszik az a beállítás is, hogy az achaimenida és szasszanida tradíciókat megőrizte a városok lakossága.<sup>12</sup> A perzsa kultúra vonatkozásában viszont van bizonyíték erre a megállapításra. A herati miniaturák között szerepel az achaimenida tematika is. A herati Behzad pályafutása, aki a Szefevidák tebrizi udvari könyvtárának és könyvművészeti iskolájának igazgatója lett, világosan példázza, hogy a Szefevidák mennyire értékelték és támogatták a már a timurida korszakban is meglevő régi perzsa kulturális hagyományokat.<sup>13</sup> Fennmaradt tehát az uralkodói hatalom régi teokratikus achaimenida eszméje, amelynek a Szefevidák szitizmusa új színezetet adott. Az ideológia és kultúra nemzeti jellegének fontossága a Szefevida perzsa államban főleg akkor válik szembetűnővé, ha mint Jacques Pirenne is, a szomszédos ozmán birodalommal hasonlítjuk össze. Elfogadhatónak látszik az a beállítás, hogy amíg az ozmánok a mongol államszervezési módszerek alapján építik fel a meghódított népeken önkényesen uralkodó birodalmukat, a kultúra terén pedig alig produkálnak valamit, a Szefevida állam bizonyos nemzeti jelleggel bír, s magas kultúrája az ókori hagyományokat eleveníti fel.<sup>14</sup>

E „nemzeti” jelleg viszont nincs ellentétben azzal, hogy — amit a nyugati szerzők különben vitatnak — a feudális viszonyok erősödése Perzsiában is azt eredményezte, hogy a törzsek emírei és felső rétege (agajánok) nagy földbirtokokhoz jutottak. A többségben levő sahi birtokok mellett megvannak tehát a hűbérbirtokok. Két fő formája: a tiul és a szoürgál. A tiulok tisztségekkel kapcsolatosak, személyi jellegűek. A szoürgál immunitásos öröklődő birtokok. A XVII. századtól a tiul az általánosabb forma. A síta papság is nagybirtokokhoz jutott, s ezek a birtokok a török vakufokkal ellentétben a káni-emíri birtokokkal vetekedtek.<sup>15</sup>

A parasztok faluközösségekben éltek a sahi, vagy más birtokokon. A közösségi földek elvétele miatt földtelen paraszti réteg is kialakult, akik a kincstártól, vagy a nagybirtokosoktól béreltek földet. A bérlet súlyos volt, mert a termés harmadával adózó parasztokkal ellentétben a bérlők a termés háromnegyödét fizették.

Ismail (1500—1524) perzsa állama folytatta hódításait. Rövidesen elfoglalta Transzoxániát és Korassant. 1510-ben legyőzte Seibani-kánt, az üzbég birodalom uralkodóját is. Ellenfelének holttestét feldaraboltatta, fejét a szultánnak, jobb kezét pedig az egyiptomi mameluk uralkodónak küldte el. Bevette Bagdadot. Mint Uzun-Hasszán és az utolsó trapezunti császár rokona, az ozmán birodalommal szemben is hatalmi igényei voltak. A Sah-Kuli féle felkelést követően egyre éleződtek a perzsák és a törökök közti ellentétek. A kislilbasik betörték Trapezunt környékére, az ozmánok pedig üldözni kezdték a sitákat.

<sup>11</sup> Uo. 26. old.

<sup>12</sup> J. Pirenne: i. m. 317. l.

<sup>13</sup> Mohamed Mostafa i. m. 6. l.

<sup>14</sup> J. Pirenne: i. m. 319. l.

<sup>15</sup> A keleti országok újkori története. Szerk. I. M. Rejszner és B. K. Rubcov. Budapest 1955. 87. l.

A perzsa szúfik veszedelmes állama ellen azonban csak I. Selim szultán (1512—1520) lépett fel. A Szezevida-állam, mely Ismail óta feudális irányban konszolidálódott, egyre jobban fenyegette Anatóliát. Az 1514-es háború 1514. augusztus 23-án a caldirani síkságon (Tebriz és az Urmia-tó között) a perzsák vereségével végződött. A török tűzérsg most is eldöntötte a csatát. A szultán bevonult Tebrizbe is, ahonnan 700 kézművest vitt magával Istambulba. A színes fajánsz széleskörű elterjedése a töröknél a perzsa iparművészek áttelepítésével függ össze. Egyidejűleg nagyméretű sítáuldozás következett Kisázsiaiban. A kivégzettek, bebörtönzöttek számát 40.000-re becsülték. — Részben ezek az üldözések robbantották ki az 1514-es háborút, bár utána is folytak. A török-perzsa harcok guerilla háború formájában Ismail haláláig (1524) tartottak.

Ismail fia, Thamasph sah korában (1524—1576), amely Szoliman uralkodása idejére esik (1520—1566), Perzsia általában majdnem mindig defenzívában volt a törökökkel szemben, mégis sokszor lekötötte keleten a török katonai erőket. A Porta a sunnita üzég- és turkmén fejedelmeket bujtogatta Perzsia ellen. Szoliman 1534-es hadjárata nagy sikereket eredményezett ugyan, de hódításai közül csak Bagdad és Mezopotámia elfoglalása volt tartós. Tebrizé csak átmeneti jellegű volt, mert a perzsák rövidesen visszafoglalták.

A XVI. század közepén egyre fontosabbá válik a török birodalom számára a perzsa kérdés. Eddig, ha időnként fel-felbukkanó veszedelmet jelentett is a perzsa állam, a jobban centralizált, fölényben levő hadsereggel rendelkező török birodalom viszonylag könnyen elbánt a keleti ellenséggel. A török társadalom és állam válságának csírái már a XVI. század közepén jelentkeztek Szoliman birodalmában, s Kisázsia földje egyre labilisabbá kezdett válni. — Mindenesetre a XVII. század elejéig nagy vereségek még nem érték perzsa részről a törököket.

A XVI. század közepén a Szezevidák Perzsiája gazdaságilag is megerősödött. A városokban sok iparág szinte iparművészi fokon virágzott. A hatalmasra duzzadt török birodalom az adókra, katonai szolgálatra vonatkozó kíméletlen törvényeivel, erős centralizáltságával még gyűlöletesebbé vált Kisázsia keleti részének népei között, mint a XV. század végén, amikor a török szándékrendszert teljesen bevezették Kisázsiaiban.

A kisázsiai szeparatizmushoz közelebb állt a Thamasph-féle perzsa birodalom, ahol közel 50 hűbéres fejedelem csaknem teljes függetlenségben élt.<sup>16</sup> Ez természetesen nagy gyengéje is volt a perzsáknak. Különösen a kisázsiai parasztok szimpatizáltak a perzsákkal.

A török-perzsa ellentéteket Elkas-Mirza perzsa herceg problémája élezte ki újra, aki a sahhal szemben vereséget szenvedett, s török területre menekült. A szultán barátként fogadta, s 1548-ban, amikor hadjáratot indított Perzsia ellen, Mirza herceget támogatta. Aramont francia követ 300.000 főre becsülte Erzerumban a szultán Perzsia ellen vonuló seregét.<sup>17</sup> A tevék 300 ágyút vontattak, amelyeknek döntő szerepük volt eddig is a tűzérsggel nem rendelkező perzsák elleni harcokban. Szoliman e hadjárata alkalmával felhasználta azokat a perzsákat is, akik összeütközésbe kerültek a sahhal. Sírwan parancsnokának perzsát tett meg, az elfoglalt Tebrizt pedig védencének, Mirza hercegnek adta.

<sup>16</sup> N. Jorga: i. m. III. k. 234. l.

<sup>17</sup> Uo. 120. l.

A perzsák döntő ütközetbe nem bocsátkoztak, hanem visszavonultak a törökök elől. Ezt a taktikát a későbbi háborúkban is sikerrel alkalmazták. — Az 1548—49-es perzsiai török hadjárat nagyrészt muló eredményeket hozott. Tebrizt újra visszavették a perzsák.

Az 1551—52-es háborúban a perzsák értek el kisebb eredményeket. Több török határerődött megtámadtak és felgyújtottak.

Az 1554-es török hadjárat, amelyet szintén személyesen vezetett a szultán, már eredményekkel járt. Jelentős erődöket foglaltak el (Naksivan, Erivan). Az 1551-ben megkötött béke mégis változatlanul hagyta a határokat.

Az erőviszonyok lassú változásának jele volt, hogy amikor Szoliman lázadó fia, Bajesid négy fiával a perzsa sahhoz menekült, Thamasp megtagadta kiadását. Így adta vissza a kölcsönt Elkas-Mirza támogatásáért. Szoliman alkudozni kényszerült, s 400,000 aranyat fizetett azért, hogy saját hóhéra Perzsia földjén megfojthassa a lázadó herceget.<sup>18</sup>

A III. Murád (1574—1595) uralkodásának első éveiben kitörő új perzsa háború nagyon kemény próba elé állította a török hadsereget. A XVI. század végén már megnyilvánulnak a török birodalom válságának bizonyos jelei. Természetesen már előbb kezdődött mind a válság, mind a hanyatlás, amit a XVII. század eleji nagy hanyatlás idején a török államférfiak is észrevettek. Kocsi-Bej IV. Murad szultán korában (1623—1640) híres memorandumában, a Riszaleban nemcsak államférfiúi rátermettségről, de jó történelmi érzékről is bizonyóságot tett, amikor a XVI. század közepén, az öreg Szoliman korszakának kormányzati változásaiban látta a hanyatlás csiráit.<sup>19</sup>

A hanyatlás okainak megítélésében nemcsak a kortársak véleménye oszlott meg, hanem századunk elejének európai- és török történészei is. — Kocsi-Bej a maga idejében eléggé történetiségében látta meg ezeket az okokat. C. Sax például a török hanyatlásával kapcsolatosan helyesen állapítja meg, hogy Lepanto (1571) nem jelzi még a hanyatlást, viszont túlértékeli kissé Szokoli Mohamed nagyvezír szerepét, akinek a működése a perzsa háborúra is hatott, s akinek a halálát a hanyatlás kezdő dátumának veszi; főleg Dsevdet török történetíró megállapításai alapján.<sup>20</sup>

Az 1578-ban kezdődő és az 1590-es békével záródó török-perzsa háborúk már a mezőkeresztes csatát megelőzően is feltárták a török mély válságát. Perzsia nem akart háborút. A török vezérek azonban úgy vélték, hogy a Thamasp halálával Perzsiában kiújuló anarchia meghozta az időt a keleti ősellenesség megsemmisítésére, a „feltálat kalács felvagdolására”.<sup>21</sup> A perzsák ebben az időszakban békét akartak, mert kereskedelmük nagyon fellendült, s Európa felé irányuló kereskedelmüknek a török kézen levő Szíriában Aleppo volt a legfontosabb elosztó központja. Hiába akarta Velence Thamaspot 1570-ben rávenni arra, hogy bekapcsolódjon a ciprusi háborúba (1571—1574). A sah ragaszkodott a törökkel 1567-ben megerősített békéhez. Bár Perzsia jövedelmei nem voltak túlságosan nagyok (3 millió dukátra becsülték), mégis a XVI. század végén gazdaságilag fellendülést mutatott. A perzsa kiviteli cikkek közt első helyen a selyem állott. Ennek évi értéke csak Aleppóban 350,000 dukát

<sup>18</sup> Uo. 132. l.

<sup>19</sup> I. Hammer: Geschichte des Osmanischen Reiches. II. k. 387. l.

<sup>20</sup> Carl Ritter von Sax: Geschichte des Machtverfalls der Türkei. Wien 1913. 39—40. l.

<sup>21</sup> N. Jorga: i. m. III. k. 236. l.

körül volt. Fontos volt még a fűszerek, a mosusz, rebarbara stb. kivitele is, bár a selyem mellett jelentéktlenebb. (Aleppoi értéke kb. évi 40,000 dukát.) A velenceiek Perzsiába vitt áruinak aleppoi értéke is 350,000 dukát körül mozgott. Igen fontos kiviteli cikke volt még Perzsiának a szőnyeg, a chorassani nemez és a tarka vásznak.<sup>22</sup>

Perzsia és a török közt természetesen csak átmeneti jellegű lehetett a béke. Marcantoni Barbaro portai velencei követ már 1573-ban jól jellemezte a Porta perzsákhoz való viszonyát, amikor hangsúlyozta, hogy bár békében élnek, a perzsa a török leggyűlöltebb ellenfele. Nemcsak a múltbeli háborúk, de a perzsák jelentős katonai ereje és a hosszú közös határ miatt is. Jól látta azt is, hogy a perzsák vallási okok miatt is rettegettek az oszmánok szemében, mert sok ázsiai török tartomány lakossai mint síták azonos hitűek a perzsákkal, bár titokban tartják ezt a törökök miatt. Felhívta a figyelmet arra is, hogy az európaiaknak a perzsákban szövetségest kell látniok.<sup>23</sup>

Az 1576-os perzsa követséget, amely az új szultánnal, III. Muraddal meg akarta erősíteni a korábbi békét, s meg akarta adni a szultánnak járó tiszteletet, még nagy pompával és ünnepélyesen fogadta a Porta. De amikor Perzsiában véres anarchia után Thamasz sah megvakított legidősebb fia, Mohamed Chodabende lett a sah, aki természetesen nem tudott eleget tenni a kormányzásnak, a törökök elérkezettnek látták az időt Perzsia meghódítására.

A véres háborúk során többször is fellázadtak egyes török csapatok, amire a fegyelemhez szokott törököknél korábban nem volt példa! — Igaz, mindjárt a háború első évében óriásiak voltak a veszteségek. Csak a csildiri csatában, a hadjárat kezdetén 18 szandsáknyi erőt vesztett a török. Szokatlanul nehéz volt a terep is. Rossz volt az élelmezés, nehezen gyűlt össze már a hadjárat megindításakor a pénz is.<sup>24</sup> — A rossz élelmezés és utánpótlás különben általános jellemzője volt az egész háborúnak. Már 1578 végén is az éhhalál fenyegette a kifáradt, győztes török csapatokat. — Új vonás volt az is, hogy amikor szintén az 1578-as évben, amely pedig győzelmi sorozatot hozott a törököknek, épp az éhség miatt nem akartak tovább menni a csapatok, s magassabb parancsnokok is a lázadó janicsárok mellé álltak. Sajátosan motiválta a hadjáratokat a vezírek versengése is a nagyvezírségért. Ez különösen Szokoli halála (1579) után volt érezhető. Sinan például 1580-ban lényegében csak katonai körsétát tett Perzsiában, mert csak a nagyvezírség érdekelte, pedig ő komoly erősítéseket kapott a Portától. Jellemző, hogy a divanban csak később vonták felelősségre, amikor utóda, Ferhad már ugyancsak érezte, mint új seraskir az ő mulasztásait. — Ferhad is kudarcot vallott, 1585-ben mégis vele váltották le Cigalát, a negyedik seraskirt. Bár Ferhad győztesen fejezte be a véres háborút, ebben nagy szerepe van annak is, hogy az események: az üzbégek támadásai, véres belvillongások a perzsáknál stb. kétségkívül a törökök kedveztek. — Csak a divanbeli áskálódásokkal meggyarázható Mustafának, az első seraskirnak a leváltása 1579-ben, aki nemcsak a régi fegyelemmel vezette a háborút, leküzdve a nagy kezdeti nehézségeket, de személyes példamutatásának is nagy része volt a kivívott győzelemben.<sup>25</sup>

<sup>22</sup> Johann Wilhelm Zinkeisen: Geschichte des Osmanischen Reiches in Europa. III. k. Gotha. 1855. 568. l.

<sup>23</sup> J. W. Zinkeisen: i. m. 567. l.

<sup>24</sup> N. Jorga: i. m. 237. l.

<sup>25</sup> Uo. 239. l.

Az 1590-es béke a töröknek juttatta Sirwant, Georgiát, Tebrizt és a karadaghi tartományt. A nagy területi nyereségek azonban sehogysem voltak arányban az értük hozott nagy áldozatokkal. A roppant kiadásoktól eltekintve, az embervesztéseket már 1586-ban 600,000-re becsülték, s a hadjárat végén csaknem megközelítette az egymillió.<sup>26</sup> Az adatok természetesen kortársi túlzásnak tekinthetők, de jól tükrözik a nagy emberáldozatokat. — A meghódított területek kormányzati költségeinek csak kis részét biztosították a csekély és hozzá még bizonytalan bevételek. Zinkeisen is leszögezi, hogy találó volt a kortársak megállapítása, Perzsia az volt a töröknek, ami Németalföld és Candia a spanyoloknak, illetve Velencének.<sup>27</sup> — Bár kiosztandó timár akadt volna bőven, nem akadt vállalkozó. Az idetelepített szpáhiik jóformán nem találtak embert, aki megművelte volna földjeiket. A szpáhiiknak arra is alig jutott a timárok jövedelméből, hogy kellő számú lovat tudjanak tartani. A területek fenntartása így a kincstárat terhelte, abból pedig kevés került ide a korrupció elharapódzásának időszakában. Az idetelepített szpáhiik asszonyaikkal, gyerekeikkel, meg a janicsárok valójában önmagukért való kaszt voltak csak itt. A helyi lakosság, mint a jövedelmek is, teljesen megbízhatatlan, kiszámíthatatlan volt. Nem mentek ritkaságszámba a katonai felkelések sem.

Így lett a perzsa határ a hatalmas török birodalom legebezhetőbb pontja, s amikor I. Abbasz sah idején (1587—1629) a török újra háborúba keveredett Perzsiával, az európai hatalmak abban bíztak, hogy megsemmisül a birodalom, mert amilyen szívósan a perzsák harcoltak, nyugaton is egyre keményebb ellenállásba ütközött a török. A 13 évi bizonytalan béke (1590—1603) után kitört perzsa háború szoros kapcsolatban volt a magyarországi háború alatt kitört ázsiai felkelésekkel, amelyek a legveszélyesebbek voltak a török birodalom eddigi felkelései között. Amíg Ázsiában nyugalom volt, s szilárd volt a török kormányzati rendszer, az üzbégektől szorongatott sah nem gondolatott a törökök elleni háborúra.

A tizenötéves háború viszont teljesen válságba sodorta a török kormányzati rendszert. Gazdasági, társadalmi, katonai válság szinte egyszerre jelentkezett. A dunai onszágok adója vagy elmaradozott, vagy alkalmasszerűen küldött kisebb összegekkel pótolták. A birodalom bevételei alig érték el a 8 millió dukátot. Fokozatosan hanyatló tendenciát mutattak, végül 5—6 millióra csökkentek. A bevételek egyharmadát a szultán, másik harmadát a vezírek vették igénybe. A pénzt már a XVI. század legvége előtt is rontották, hígították, utána méginkább. A pénz annyira elértéktelenedett, hogy végül 1 dukát 400 aspert ért. — A készleteket, segélypénzeket elsikkasztották. A harácsot egyre emelték (40 asperrel 1, majd később 2 dukátra). Egyidejűleg a többi adókat is fokozták.<sup>28</sup>

A hatalmi válság egyik legfőbb, nagyrészt gazdasági gyökerű tünetéről, a szpáhi-rendszer csődjéről Aini, I. Ahmed (1603—1617) pénzügyi főbiztosa tájékoztat: „A legtöbb szpáhi — mondja — megtagadja manapság a szolgálat teljesítését. A hadjáratokon, ahol pedig katonai szolgálatról lehet csak szó, 10 szpáhi közül egy ha megjelenik, s a megjelentek is a birtokok jövedelmén veszekednek.”<sup>29</sup> Ugyancsak ő állapítja meg mint tény, hogy olyan szandsák

<sup>26</sup> J. W. Zinkeisen: i. m. 579. l.

<sup>27</sup> Uo. 580. l.

<sup>28</sup> N. Jorga: i. m. 227—228. l.

<sup>29</sup> J. W. Zinkeisen: i. m. 165—167. old.

amelyben 100 szpáhi volt, 15 lovast is alig állít már ki.<sup>30</sup> Ázsiában éltek elsősorban azok a szpáhik, akiknek a timárja alig jövedelmezett valamit. Ilyen előzmények után érthető hogy a katonai hűbérrendszer elvesztette régi összetartó erejét. — Az a kemény szigor, amellyel Cigala nagyvezír a keresztiesi csata után az első sorban ázsiai csapatokat büntette, hozzájárult a lázadásra kész Anatólia felkeléseinek kibontakozásához. — Hogy a bajok ennél sokkal mélyebben gyökerestek, már vázoltuk. A válságjelenségek szorosan kapcsolódtak az elnyomott tömegek tarthatatlan helyzetéhez.

Már a XVI. század végén egész sor ázsiai felkelés tört ki Karamaniában, Jemenben, Basraban, Bagdadban, Aleppóban, Georgiában. Az 1599-es Kara Jazids-Deli Hasszán féle felkelés volt ezek között a legnagyobb és legveszélyesebb, mert ez ragadta magával leginkább a népi tömegeket. Nem feladatunk e felkelések történetének vázolása, de meg kell állapítanunk azt a tényt hogy a Porta nem mindig tudta ezeket leverni, hanem alkudozni kényszerült a felkelő vezérekkel. Deli Hasszán esete jól rávilágít erre, akit boszniai pasává, végül pedig Temesvár pasájává neveztek ki. — Hasonló történt a perzsa háborúk kellős közepén a XVII. század első felében Erzerumban Abasa pasával is, akinek felkelése pedig jelentős török erőket kötött el, s megkönnyítette Abbasz sah 1623-as bagdadi győzelmével kezdődő hódításait.

A török birodalomnak ez a válsága, hadszervezetének hanyatlása rendkívül közelről érintette Perzsiát. A katonai felkelő vezérek a perzsa határ közelében működtek, s ezt a körülményt a sah nem hagyhatta kihasználatlanul.

A perzsa állam I. Abbasz idejében fejlődése tetőpontjára jutott. Beszéltünk már arról a lényegesen új vonásról, amelyet Abbasz politikája az uralkodói hatalom teokratikus jellegétől való megfosztását illetően képvisel.<sup>31</sup> A sah célja a központi hatalom megerősítése volt. Ezt szolgálta a sahi birtokok megnövekedése, az ipar, a kereskedelem fejlesztése és az új hadsereg is. A feudális arisztokráciával szemben a kisbirtokos hűbéresekre és a városok kereskedő elemeire támaszkodott. Szakított a ksilbasikkal, dinasztiaja régi támaszaival. A ksilbasi felső réteg kiváltságai többször is a törzsek lázadásaihoz vezettek. Ez a réteg, mint már említettük is, monopolizálta a hadsereg és az állam vezetését. A sah egyre ritkábban nevezte ki őket magas tisztségekbe. Nagy birtokokat nem adományozott nekik. A „sah seven” (a sah szolgálói) gárda létrehozása épp a ksilbasik ellen irányult. E gárda tagjait az összes törzsből toborozták. A ksilbasi csapatok létszámának csökkentése 80,000-ről 30,000-re mutatja ezt a nagy katonai reformot.<sup>32</sup> A sah 130,000 főt kitevő, tűzérséggel is ellátott zsoldos és részben állandó hadserege háttérbe szorította a régi törzsi alakulatokat, s fontos támasza volt a központi hatalomnak.

Az azerbajdzsáni és turkmén kánok ellenszenvvel nézték az új politikát és fellázadtak ellene. A krónikák szerint a sah a kánok felét legyőzte, s birtokaikat a sahi birtokhoz csatolta. A birodalom tartományai élére új serege parancsnokait nevezte ki kormányzóknak. Központosító politikája nem tudta teljesen megsemmisíteni a kánok hatalmát. Ezek közül néhányan továbbra is hatalmasak maradtak. A gilani kán Istanbulba követet is küldött. Az azerbajdzsáni zulkadar törzs kánjainak székhelye, Siraz, Abbasz új fővárosával, a Kaz-

<sup>30</sup> Uo.

<sup>31</sup> W. S. Haas: i. m. 26. l.

<sup>32</sup> J. Pirenne: i. m. 524—525. l.

vint felváltó Iszfahánnal is vetélkedett iparban, kereskedelemben, kultúrában.<sup>33</sup>

Abbasz központosítási politikájában fontos szerep jutott az iparos-, de különösen a kereskedő rétegnek is. Perzsia ipara ebben az időben, főleg a luxusipar területén európai szemmel is kiemelkedő. A sah különösen a selyemkivitel monopóliumát követelte magának. A selyemkivitel irányítása a portugálok kezében volt, mióta ezek megszerezték maguknak a Perzsa öbölben levő Ormuzt (1561). Abbasz kapcsolatot talált az angol Kelet-Indiai Társasággal, s az ő segítségével visszafoglalta. Ormuzban angol és holland kereskedelmi telep is létesült, amelyek privilégiumokat kaptak.

Nagy gondot fordított a sah a szárazföldi tranzit kereskedelemre is. Ezt főleg az örmények irányították. Iszfahán Zulpha nevű külvárosában egész városnegyedük épült ki. Iszfahán különben 600,000 lakosával hatalmas várossá fejlődött, amelyet az utazók a világ egyik legszebb városának tartottak. Az utak közbiztonsága is a központi hatalom érdeme.

Mindezen jelei a prosperitásnak nem feledtetik el, hogy a perzsa állam nélkülözötte azt a szilárd gazdasági bázist, mely a társadalmi munkamegosztás fejlődésén alapul. Abbasz XVII. század eleji központosítási politikája csak *átmeneti jellegű* lehetett. Megmaradtak a kánok, s a gazdasági élet a pénzgazdálkodás, a kereskedelem fejlődése ellenére is természetes jellegű maradt. Mindenestre a központi hatalom megszilárdítása aktív külpolitikát tett lehetővé.

A sah már 1600-ban követséget küldött Európába, amely azt indítványozta az európai uralkodóknak, hogy kössenek vele szövetséget. A követség Prágában, Rómában, Firenzében és Spanyolországban tárgyalt. A követség békét, barátságot ajánlott a perzsák és a keresztények között, tűzfegyverekhez értő lövészeket, mestereket kért, végül javasolta, hogy az európai államok szüntessenek meg minden eddigi egyezményt, illetve szövetséget a törökkel.<sup>34</sup> Az utóbbi követelés természetesen teljesíthetetlen volt.

Az ázsiai felkelések katonai kihasználása azért is fontos volt Perzsiának, mert a törökök veszélyeztették kereskedelmét. — Aleppo szerepéről már beszélünk a földközi-tengeri perzsa kereskedelemmel kapcsolatban. — Perzsia emellett az üzbégekkel és az indiai mogul birodalommal is kereskedett. 1622-ben, amikor a sah angol hajók támogatásával Ormuz szigetét is elfoglalta a portugáloktól, Bender Abbasz néven új kereskedelmi támaszpontnak építtette ki.<sup>35</sup> Nem tartozik tárgyunkhoz annak a kulturális fellendülésnek az értékelése, amely a Kazvinből Iszfahánba áthelyezett új perzsa fővárosban bontakozott ki. Nem beszélhetünk a perzsa tudósokról, a képzőművészetek, a költészet, sőt a zene virágzásáról sem.

1603-ban a tebrizi felkelés jó ürügy volt arra, hogy az új perzsa haderő elinduljon az elvesztett tartományok visszaszerzésére. Tebriz fellázadt helyőrsége és a naksivaniak megtámadták Ghasi béget, Selmas parancsnokát. Mivel nem bírt a felkelőkkel, a sahtól kért segítséget. A sah nemcsak az ozman sereg fellázadt csapatait verte szét. Ostrom alá vette Tebrizt, az egykori perzsa fővárost is, amelyet húsznapos ostrom után vissza is foglalt. — Az epizód csak annyiban érdekes, hogy 1623-ban Bagdad esetében is egy lázadó török parancs-

<sup>33</sup> *Vszemirna Isztorija* 560—561. l.

<sup>34</sup> *J. W. Zinkeisen*: i. m. 581. l.

*N. Jorga*: i. m. 421. l.

<sup>35</sup> *Histoire générale des civilisations*. 482. l.

*J. Pirenne*: i. m. 524—525. l.



nok kérte a segítséget. — Tebriz bevételét Naksivan, 1604-ben Erzerum, az előző perzsa háborúban a török által fontos erőddé kiépített Kars és Akhiska követte. Őt jelentős tartomány került vissza perzsa kézre. Amikor 1605-ben a magyarországi háborúból is jól ismert Cigalát küldték nagy sereggel a perzsák ellen (15 beglerbég, 20 szandsákbég), a sah visszavonult, de Tebriz felé újra visszafordulva akkora vereséget mért a törökre, hogy a török sereg maradványai csak Wan falai alatt szedelődöztek össze. A törököt megbénították az új anatóliai felkelések, amelyeknek Karasaid és Mohamed Kalenderogli voltak a legkiemelkedőbb vezérei. Nassuf pasa, az új vezír nem bírt velük, mert Anatólia, Szíria, Mezopotámia pasái közül kevesen csatlakoztak hozzá, sok szpáhi pedig be sem vonult a hadsereghez. A töröknél teljes csőd mutatkozott. Joggal írta 1607-ben a portai francia követ: „Minden hiányzik itt, főleg az olyan emberek, akik képesek lennének a parancsnoklásra, továbbá a pénz.”<sup>36</sup> Jellemző módon 1607-ben a 76 éves Murad vezírré szorultak a törökök. Őrá bízta a kisázsiai felkelések leverését és a perzsák elleni háború irányítását. Murad kemény reformokat vezetett be. A beglerbégsegeket rátermett férfiakra bízta. Flottát építtetett. Igyekezett a kegyencek között is rendet teremteni. Üldözte a nepotizmust. Azonban neki is a kisázsiai felkelőkkel kellett hadakoznia 1610-ig, akiknek nagy részét le is verte. Csak ekkor fordulhatott Perzsia ellen. Tebriz közelében vissza is verte a sahot, aki békeajánlatot tett. Ez az ajánlat a szolimani török—perzsa határok rögzítését kérte, de a török visszautasította. Csak 1612-ben kötöttek békét a törökök. Szorultságukban beleegyeztek az öt tartomány elvesztésébe. A látszat megőrzése miatt azonban ragaszkodtak ahhoz, hogy a sah kötelezze magát a békeszerződésben az évi 100 juk selyemnek, mint évi ajándéknak küldésére.<sup>37</sup> A sah nem teljesítette a békefeltételeket, s ezért 1615-ben kiújult a véres háború. Erivan visszaverte a török ostromot, s a törökök másutt is vereséget szenvedtek. Így 1619-ben újra megkötötték a békét.

Ez a béke sem bizonyult tartósnak. 1623-ban Bagdad perzsák részéről történő elfoglalásával még nagyobb erővel lángolt fel a háború, amely Abbasz sah 1629-ben bekövetkezett halála után is folyt egészen 1638-ig.

Közben Istambulban odáig sülyedtek az állapotok, hogy 1622-ben a fellázadt janicsárok, akikhez a szpáhik is csatlakoztak, megölték II. Ozmán szultánt. Az örült Musztafa szultán idején (1622—1623) teljes anarchia uralkodott a birodalomban. Az ázsiai területeken a harácsot is megtagadták. 1623 elején szpáhifelkelés robbant ki. A legveszélyesebbek azonban azok az ázsiai felkelések voltak, amelyek a birodalom keleti tartományaiban a perzsa határ közelében lángoltak fel. Míg a nyugatiakat már kezdet kezdetén elfojtották, a keleti lázadó vezérek, akik között magasabb parancsnokok is akadtak, mindig számíthattak a sah támogatására. Bagdad, Damaszkusz, Erzerum voltak a lázadás legveszélyesebb központjai. Vezetőik pedig Bagdadban Bekir, Damaszkuszban Fahreddin Manoghli, Erzerumban pedig a már említett Abasa pasa, a janicsárok esküdt ellensége.

Az új szultánnak (IV. Murad), aki kemény reformokkal próbálta később rendbehozni a szétzilált birodalmat, nemcsak velük, de az újra támadó perzsákkal is szembe kellett néznie. Kiskorúsága miatt erre csak később kerülhetett sor, s addig a török birodalom csaknem a felbomlás szélére került.

<sup>36</sup> N. Jorga: i. m. 415. l.

<sup>37</sup> Uo: 440. l.

Bekir bagdadi lázadása nemcsak azért fontos, mert ő az egyik előidézője Bagdad elvesztésének, hanem amiatt is, mert pályafutása jól szemlélteti a török birodalom ázsiai lázadó vezéreinek veszélyességét, sőt kétkulacsosságát is. Vállalkozó szellemű katona volt, s az örült Musztafa alatta anarchia idején Bagdad tényleges ura lett. Hatalmát a szomszédos területekre is igyekezett kiterjeszteni. A janicsársággal szemben, amelyet üldözött, a helyi lakosságból toborzott zsoldos katonaságra támaszkodott. A Porta nem tudott segítséget küldeni az általa legyőzött törvényes heytartónak. Szinte gyakorlattá vált már a teljessé vált török kormányzati anarchia e korszakában, hogy az ilyen lázadók győzelmük után törvényesítették a Portával bitorolt hatalmukat. Zinkeisen ezzel kapcsolatban Naima török annalista és Tsevdet történetíró adataira hivatkozik.<sup>38</sup>

A Porta Bekir esetében ebbe nem egyezhetett bele, mert Bagdad fontos keleti kulcspontja volt a birodalomnak, s a perzsák előtt az ilyen eljárás teljesen leleplezte volna a török tehetetlenségét. Végül a dijarbekri beglerbéget, Hafizt küldték Bagdad ellen, de az ostrom csődöt mondott. Bekir a perzsa sah-tól kért segítséget, de ugyanakkor Hafizzal is alkudozott. A beglerbégnek megígérte, hogy vele együtt fog harcolni a perzsák ellen, ha meghagyja Bagdad helytartójának. Azonban elszámította magát. A sah felismerve a kedvező lehetőséget, gyorsan cselekedett. Alig vonult el a beglerbég, a sah serege megjelent Bagdadnál. Bekir most már ellenállt a perzsáknak, sőt Hafiztól kért sürgős segítséget. Ennek legjobb csapatait viszont Abasa pasa, a már említett erzerumi lázadó kötötte le. A sah árulás folytán bevette Bagdadot (1623. november 23.), s vérfürdőt rendezett a török helyőrség és a sunniták között.

Közben a perzsák egész sor fontos várost és erődöt vettek be, illetve foglaltak vissza a töröktől. Abbasz sah északon Want és Diarbekret fenyegette, nyugaton Aleppo elfoglalását tervezte.

Bagdad eleste és a nagy török vereségek megdöbbenést váltottak ki nemcsak a Portánál, hanem a birodalom európai tartományaiban is. A sah győzelmeinek híre Európát is bejárta. Az európai hatalmakat azonban lekötötte a harmincéves háború, így a török Ázsiára összpontosíthatta erőit. Itt úgyszólván akadt tennivalója. Bár az örült Musztafát, még Bagdad eleste előtt, 1623 szeptemberében felkelés söpörte el, IV. Murad, az új szultán sem tudott kezdetben eredményeket elérni. Különben is még kiskorú volt, a bajok pedig minden téren jelentkeztek.

A Porta mindenesetre a legvégső rendszabályokhoz nyúlt, hogy gátat vessen a leggyűlöltebb ellenségnek, a perzsáknak. Eddig nem látott ünnepélyességgel hirdették ki ellenük a szent háborút, a Jihadot. A törökök már a korábbi háborúkban is ugyanúgy bántak az eretneknek tartott perzsákkal, mint a keresztény népekkel. Kihírdették, hogy amelyik szpáhi nem vonul be a hadsereghez, lázadónak minősül, birtokait elveszti, feleségét, gyermekeit rabszolgának adják el.

A törökök mégsem tudtak a perzsákkal szemben kezdetben nagyobb eredményeket elérni. Moszult ugyan még 1623-ban visszafoglalták, de a következő évek több kudarcot hoztak, mint győzelmet. Néhány perzsa támadást ugyan visszavertek, (1630-ban Hamadant is feldúlták), de azok a kísérleteik, amelyek fontosabb erődök és Bagdad visszafoglalására irányultak, sorra kudarcot vallottak. Bagdadot kétszer is ostromolták (1626, 1630), de minden eredmény nél-

<sup>38</sup> J. W. Zinkeisen: i. m. IV. k. 57—58. l.

kül. — Az ázsiai lázadó vezérek mellett a csapatok lázongásai is akadályozták a Portát, hogy teljes erővel a perzsák ellen vonuljon.

Az ázsiai lázadók közül a már említett Abasa pasa volt a legveszélyesebb. Pályafutása épp oly jellemző a török birodalom ekkori állapotaira, mint a bagdadi Bekiré. — Mohamed Abasa kaukázusi keresztény volt, akit 70 piaszterért vettek meg rabszolgának. Tehetsége révén pasává emelkedett. A Musztafa alatti janicsár diktatúrát nem ismerte el, s 1623-ban elindult Erzerumból a főváros ellen. Az ellene küldött csapatokat szétverte, s Ankarát is elfoglalta. Kisáziában egész sor város került a kezére, seregében végül már 17 beglerbég és 16 szandsákbég harcolt.<sup>39</sup> 1624-ben ugyan kiszorították Kisáziából, de meghagyták Erzerumban. A Porta véleménye megoszlott vele kapcsolatban. Az új szultán, a nagyvezír és a mufti a II. Ozmánt meggyilkoló lázadó janicsárok ellenségét látták benne, s mivel az új rezsim is janicsár-ellenes volt, elnézték neki, hogy mindenütt üldözte a janicsárokat. Ez részben meg is felelt a valóságnak, de serege a legkülönbözőbb elemeket egyesítette az anatóliai elégedetlen tömegektől a függetlenséget akaró ázsiaiakig. — Mikor végre 1628-ban vereségei után meghódolt, ismételten kegyelmet kapott, sőt Boszniába helyezték katonai főparancsnoknak, onnét pedig a Dunához vezényelték.

A véres perzsa háborúban az energikus Abbasz sah halála (1629) sem hozott eleinte fordulatot a törökök javára. Feldúlták ugyan, mint láttuk, Hamadánt, kisebb győzelmeket is arattak, de se Bagdadot nem tudta visszafoglalni, sem a perzsákat döntően megverni. A perzsák mindig visszavonultak, s nem bocsátkoztak döntő ütközetbe. A perzsa háború mentében csak 1632 után következett be fordulat. IV. Murad, a fiatal szultán minden területen reformokat vezetett be, s maga vette kezébe a teljes irányítást.

Legfőbb gondja a hadsereg megreformálása volt. Kocsi Bej segítségével, akit Hammer mint török Montesquieut jellemez, a régi szpáhi-rendszerhez próbált visszatérni. Átnézte a lajstromokat, s csak azok kaptak timárt, akik katonáskodtak. A szpáhik számát 180—200 ezerre emelte. A megbízhatatlan janicsárok és zsoldos szpáhik számát csökkentette. Helyettük új zsoldos csapatokat szervezett. Ezeket főleg Boszniában toborozták. Vidéken képezték ki őket, ott is állomásoztak. Murad személyesen vezette átszervezett hadseregét.

Az új hadsereggel 1635-ben indult Perzsia ellen. Ütközben a hanyag parancsnokok egész sorát végeztette ki. Erzerumból Erivan és Tebriz ellen indult. Mindkét várost elfoglalta. A perzsák ellentámadásai miatt csak 1638-ban került sor Bagdad visszafoglalására. Ezt a második hadjáratot is személyesen vezette a szultán. A bevett Bagdadot a csapatoknak engedte át prédául, s a perzsa őrseget és a város lakosságának egy részét levágatta. A kortársak némi túlzással 30 000-re becsülték a megölt bagdadiak számát.<sup>40</sup>

Perzsiában Abbasz sah halálával megindult a Szefevida-hatalom hanyatlása. Ez a hanyatlás egészen a XVIII. század második feléig tart. Abbasz utóda, Szufi (1629—1642) idején fellázkodtak a tartományok, a helytartók közül többen is árulók lettek, s felbomlott a gazdasági élet és a pénzügyek egyensúlya. Mindezekhez a bajokhoz trónviszályok járultak, amelyek végigkísérik ettől kezdve Perzsia történetét. Szufi egész sor herceget, hercegnőt és magas tisztviselőt gyilkoltatott meg, hogy cselszövéseiket ellensúlyozza. A külső támadások is egyre

<sup>39</sup> N. Jorga: i. m. III. 448. l.

<sup>40</sup> Uo. 475. l.

jobban fenyegették Perzsiát. Az üzbégek mellett a mogul-birodalom afganisztáni betörései ellen is fel kellett venni a harcot.

Az 1639-ben megkötött béke lezárta a hosszú és véres török—perzsa háborúk sorozatát. Bagdad és Mezopotámia a töröké lett, Erivant és Tebrizt viszont a perzsák tartották meg. A törökök tehát feladták XVI. századi nagy hódításaik egy részét. Ez a török gyengülésének bizonyítéka. A török—perzsa határ évszázadokon át lényegében változatlan maradt. A hanyatló török birodalom, amelynek válságát IV. Murad reformjai csak elodázták, de megoldani nem tudták, nem tett ezután már kísérletet keleti határainak megváltoztatására.

Mindkét muzulmán állam hasonló bajokkal küzdött, s IV. Murad reformjai éppoly átmeneti jellegűek voltak, mint Perzsia nagy fellendülése Abbasz sah idején.

### Э. МЕДЗИБРОДСКИ

#### К ВОПРОСАМ ИСТОРИИ ТУРЕЦКО-ПЕРСИДСКИХ ВОИН XVI—XVII. ВВ.

В статье изучаются фон и отношения европейских турецких войн в Азии в XVI—XVII веках.

Здесь речь идёт о турецко-персидской войне, охватывающей многие столетия, которая подытоживается и большей частью на основе известной литературы анализируется автором. В основном, подчеркивается три центра тяжести истории турецко-персидских войн. Первый в начале XVI-ого века, второй в последних десятилетиях XVI-ого века и третий во время шаха Аббаса, который является осязаемым в первой половине XVII-ого века. Главнейшая тема статьи-та роль, которой персидские нападения содействовали углублению кризиса турецкой империи.

### E. MEDZIBRODSZKY:

#### QUELQUES PROBLÈMES DES GUERRES TURCO-PERSANES AUX XVI<sup>e</sup> ET XVII<sup>e</sup> SIÈCLES

L'auteur de cet article examine ce qui se passait sur le front perse pendant les siècles d'expansion de l'empire ottoman. Il s'agit des hostilités de la Turquie et de la Perse, dont l'article donne le précis d'histoire en récapitulant les résultats de la historiographie traditionnelle. Il met l'accent sur les trois étapes de ces guerres: le tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les dernières décades du XVI<sup>e</sup> et la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le règne du Grand Abbas. C'est une contribution à élucider de rôle des guerres de Perse dans l'approfondissement de la crise de l'empire turc.

## TARTALOM

T. Wittman: Un aspect de l'universalisme coménien .....	3
T. Wittman: Quelques problèmes des luttes d'indépendance de Transylvanie contre les Habsbourg et de leur idéologie .....	9
Medzibrodsky Endre: A XVI—XVII. századi török—perzsa háborúk történetének kérdéséhez .....	19

A kiadásért felelős a Szegedi Tud. Egyet. Bölcs. tud. Karának Dékánja  
Megjelenés: 1962. Példányszám: 550.

1962

Terjedelem: 2,25 (A/5) ív

Készült: linószereléssel, íves magasnyomással, az MSZ 5601 és az MSZ 5602-50 A szabványok szerint

Szegedi Nyomda Vállalat 62-3107